



LE PRECURSEUR

Janvier-Février 1967

Semaine de prière universelle

pour l'UNITE CHRETIENNE (18-25 janvier)

*Thème : Appelés à une seule espérance.
(Ep. 4, 4).*

Intention générale de la semaine :

l'unité des chrétiens telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra.

Intentions particulières

suggérées pour chaque jour :

- 18. - Unité de tous les chrétiens.*
- 19. - Souffrance en face des séparations.*
- 20. - Sanctification des catholiques.*
- 21. - Sanctification des orthodoxes.*
- 22. - Sanctification des anglicans.*
- 23. - Sanctification des protestants.*
- 24. - Sanctification des Eglises de mission.*
- 25. - Unité de tous les hommes dans la charité et la vérité du Christ.*

NOTRE COUVERTURE:

Près de la petite église d'Aizu Wakamatsu, Sr Andrée Ménard et des étudiantes du cours supérieur, légionnaires de Marie.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 22 août, 1966.

No 7
Janvier - Février 1967
Vol. XXIVe

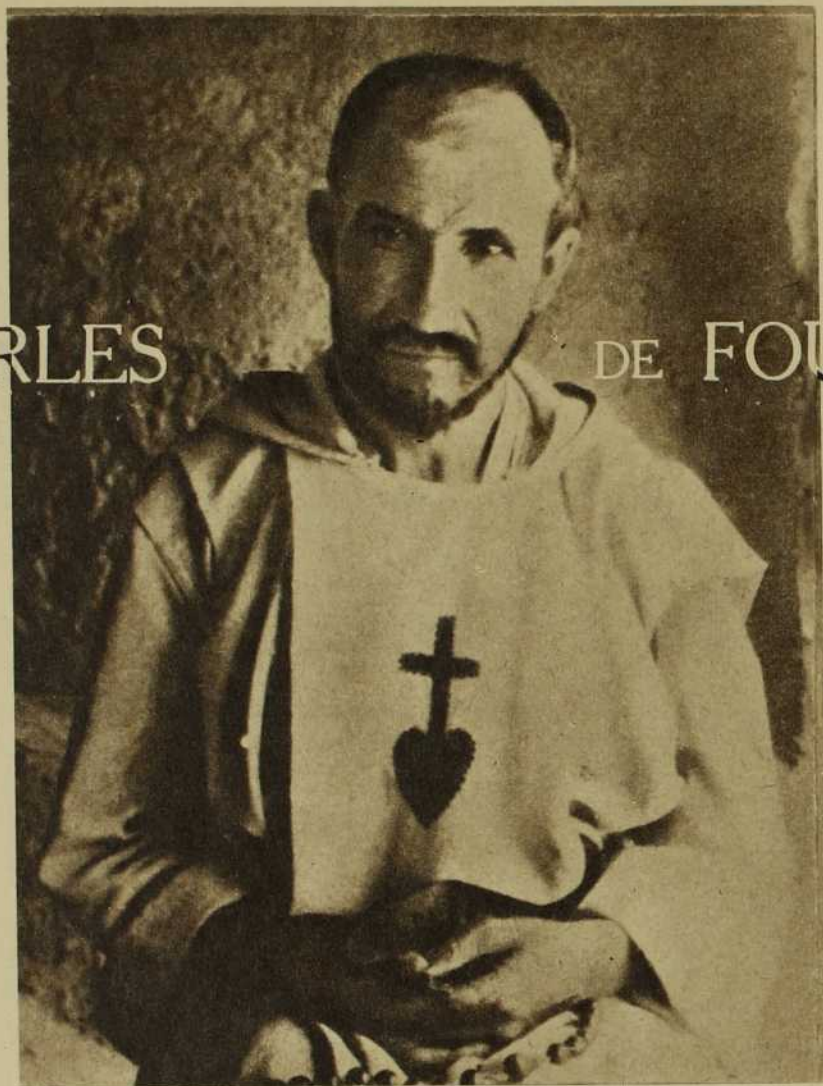
SOMMAIRE

Charles de Foucauld, frère universel <i>Sr Gisèle Villemure, m.i.c.</i>	242
Joie pour l'Eglise du Canada	250
Interview <i>Sr Monique-du-Saint-Sacrement, m.i.c.</i>	251
Notre concours d'abonnements	264
Coutumes du dernier de l'an <i>Sr Joseph-de-la-Sainte-Famille, m.i.c.</i>	266
Quand vient le jour de l'an chinois <i>Sr Thérèse Le Blanc, m.i.c.</i>	268
Un Noël selon Jean XXIII <i>Sr Jeanne-d'Arc Nolin, m.i.c.</i>	270
Influence du christianisme sur la musique philippine <i>Sr Maria Rosalina Abejo, r.v.m.</i>	273
Les tailleurs de pierre à Sainte-Thérèse-de- Mahazoarivo <i>Sr Agathe Durand, m.i.c.</i>	277
Tsaramasay <i>Sr Marie-du-Sacré-Cœur, m.i.c.</i>	281
Devant la mer <i>Sr Thérèse Côté, m.i.c.</i>	286

Abonnement:	Par an	\$ 1.50
	2 ans	\$ 2.50
	4 ans	\$ 5.00
	A vie	\$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

CHARLES DE FOUCAULD



Le 1er décembre 1966 a marqué le cinquantième anniversaire de la mort du Père Charles de Foucauld. Le Père avait souhaité mourir martyr : « Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable... » Et il est mort martyr par amour des Touareg. Il a découvert le Christ sous les traits farouches de ces primitifs du Sahara et il leur a manifesté un merveilleux amour fraternel en se faisant l'un d'eux. « Le Précurseur » veut rendre hommage à cet apôtre de la fraternité humaine.

On ne saurait évoquer l'idée de fraternité sans se reporter à l'apôtre des Touareg, Charles de Foucauld. Le rappel de cet homme éminemment « catholique » est plus que jamais d'actualité en cette année qui fera de Montréal une extraordinaire cité

internationale, car sur la « Terre des Hommes », le Père de Foucauld aimait se nommer « le frère universel ». Comme nos îles du Saint-Laurent réuniront l'univers chez nous, le frère Charles de Jésus, par sa présence toute d'accueil et sa prière frater-

nelle, a porté dans son cœur l'humanité entière. Sa volonté n'était-elle pas d'exalter la fraternité pour que la loi d'amour illumine le panorama du monde?

Jalons biographiques

Un caractère de chef, tenace, ardent; une intelligence et une mémoire prodigieuses, voilà l'homme.

Le 7 janvier 1902, il écrit à sa cousine: « Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison la KHAOUA, la fraternité et cela m'est doux ». Voilà synthétisé le grand désir du Père de Foucauld: fraterniser avec tous. Quelle politique empreinte de charité! Il reçoit chacun en frère et par un dialo-

FRÈRE UNIVERSEL

par Sœur Gisèle Villemure, m.i.c.

A 28 ans, le coup de foudre: une conversion radicale et inconditionnée met fin à une jeunesse folle et orageuse. Dieu devient pour lui « Quelqu'un », et imiter ce Dieu fait Homme, l'unique mobile de son activité. Il ne conçoit pas l'amour sans un besoin impérieux de ressemblance. « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui: ma vocation date de la même heure que ma foi. »¹

Dans toute œuvre les commencements s'affirment très laborieux. Le Seigneur se plaît à modeler l'âme de son disciple. Aussi la voie qui le conduit sur la frontière marocaine est-elle longue et épineuse. Ces cheminements le mènent de la trappe de Notre-Dame-des-Neiges à Nazareth, de Nazareth au Hoggar. Il y passera les dernières années de son existence au milieu des Touareg, se faisant leur frère par l'amitié et l'apostolat de la bonté. Frère Charles meurt seul, assassiné à la porte de son ermitage du Hoggar, le 1er décembre 1916.

Quel échec que sa vie! Et pourtant sur cet insuccès apparent se greffent les familles spirituelles du Père de Foucauld, et le monde d'aujourd'hui puise un message d'amour fraternel dans sa vie de prière et d'amitié.

Témoignage de fraternité universelle: sa présence silencieuse.

Comme le Fils de Dieu venu se faire Homme parmi les hommes, Charles de Foucauld se fait Arabe avec les Arabes, Français avec les Français, Targui avec les Touareg. Il réalise à merveille le « tout à tous » de Paul et c'est pour se lancer à la poursuite des hommes du désert et s'identifier à eux qu'il a quitté la France.

gue amical, un contact simple et fraternel témoigne « Quelqu'un ». Il n'a ni l'autorité d'un pédagogue ni l'éloquence d'un orateur, mais parce que son cœur est saisi par le besoin de répandre l'Évangile en Afrique du Nord, il joue sa vie sur cet appel particulier de Dieu qui le veut chez les hommes du désert, les aimant d'un amour fraternel engagé. L'essentiel de la vie chrétienne c'est pour lui d'avoir une âme théologale fervente d'où s'élançait spontanément l'action apostolique. Il envisage donc l'évangélisation d'après sa vocation d'ermite-missionnaire. Comme la Sainte Famille de Nazareth a vécu dans la contemplation tout en demeurant parmi les hommes, Frère Charles de Jésus allie, à Béni-Abbès et à Tamanrasset, la vie érémitique à une présence amicale. Il se fait le proche des autres pour qu'ils connaissent et aiment le Seigneur Jésus. Comme la pluie fine s'infiltré à travers une terre assoiffée, sa présence presque silencieuse de frère universel touche les cœurs parce qu'elle manifeste foi, espérance et charité. Une vie sainte ne constitue-t-elle pas un enseignement à longue portée? Il ne s'est pas enfoncé au désert pour s'évader du monde ou fuir les hommes, mais pour chercher parmi les hommes, les plus déshérités, « crier l'Évangile par toute sa vie ». Il écrit à Madame de Bondy: « ...De quatre heures et demie du matin à huit heures et demie du soir, je ne cesse de parler et de voir du monde. Des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux... » A l'oasis de Béni-Abbès, il s'est placé sur le chemin des hommes et il a ouvert à tous la porte de sa fraternité. Son attention aux autres montre le rais de lumière et d'amour fraternel jailli de sa fidélité à l'aujourd'hui, et c'est cette fidélité de « frère universel » qui se retrouve à l'origine de la cellule dynamique d'apostolat qu'est pour l'Église missionnaire la famille spirituelle de Frère Charles de Jésus.

Sans relâche, Frère Charles cherchera les moyens

“ L'Islam a produit en moi un profond bouleversement ” disait Charles de Foucauld. Photo Natl. Unies





La chapelle de la Khaoua du Sacré-Cœur à Béni-Abbès.



Sur un plateau nu, brûlé de soleil, la fraternité de Béni-Abbès.

d'inspirer la nostalgie de la foi par la fraternité universelle. Pour lui, la vie, c'est le Christ et il est persuadé que l'unique richesse du baptisé c'est le Seigneur. Il travaillera donc inlassablement à communiquer cette richesse aux hommes, ses frères; c'est pour cela qu'il entreprendra la traduction de l'Évangile en langue tamacheq, qu'il méditera une fondation, qu'il consentira à de longs voyages dans le désert; c'est pour cela enfin qu'il sera assassiné par une bande ennemie. Sur les routes de la charité missionnaire, Charles de Foucauld a choisi le rude Hoggar. Lui, l'homme universel, a vécu en ami, en frère des Touareg, car pour connaître les hommes il faut se faire l'un d'eux, et il s'est fait l'un d'eux parce qu'il voyait « en tout humain une âme à sauver ».

Témoignage de fraternité universelle: sa prière

Quel que soit le vocabulaire employé pour définir la prière, elle demeure essentiellement union à Dieu par la foi et l'amour. Frère Charles ne recherche dans ses prières ni pensées frappantes, ni réconfort psychologique, ni formule-choc, ni succès dans son activité, mais il poursuit l'unique nécessaire: l'union d'amour. Les textes parvenus jusqu'à nous, tout en étant un précieux témoignage de l'universalité de sa prière, nous décrivent l'évolution de cette prière.

C'est dans sa prière contemplative que Frère Charles saisit la valeur et l'efficacité de la vie apostolique. Le mystère de la Visitation travaille son

**Le silence du désert a éveillé
chez Charles de Foucauld le
sens de la grandeur de Dieu.**

Photo Nations Unies





Type de Touareg. Frère Charles s'est fait leur frère par l'amitié et l'apostolat de la bonté.

Photo Nations Unies

âme et l'incite à aller au bout du monde pour le sauver; la volonté d'être sauveur avec Jésus se place au premier rang de ses préoccupations évangéliques. Le salut de ses frères le hante et imprime

à sa prière un caractère universel et missionnaire. « Nous devons tous enseigner, même les ermites, nous devons tous enseigner en obtenant du ciel pour tous les hommes des lumières intérieures par nos

prières.²» Mais, disons-le, il préconisait trois moyens principaux d'évangélisation: la présence silencieuse, la présence du Saint Sacrement, la prière à la dimension du monde. Le Père de Foucauld attache une grande importance à ces formes d'apostolat. Dans sa correspondance et dans le règlement qu'il trace à l'intention des Petits Frères, à maintes reprises, il exprime, sous des formules diverses, le même principe fondamental. « En portant au sein des nations infidèles leur autel et leur tabernacle, ils (les Petits Frères) sanctifient silencieusement ces peuples, comme Jésus à Nazareth sanctifia en silence le monde pendant trente ans.³ » Chez lui adoration et apostolat sont complémentaires. Il résulte de cette harmonie un enrichissement de la vie de prière par la vie apostolique et réciproquement. Dans une lettre à l'abbé Caron il explique cet apostolat auprès des Touareg: « C'est d'abord de mettre au milieu d'eux Jésus dans le Saint Sacrement, Jésus descendant chaque jour dans le Saint Sacrifice; c'est de mettre au milieu d'eux une prière, la prière de l'Eglise si misérable que soit celui qui l'offre... de mettre les âmes en confiance, en amitié, de les apprivoiser, de s'en faire si possible des amis; afin qu'après ce premier défrichement, d'autres puissent faire plus de bien à ces pauvres âmes.⁴ »

Il sait que le missionnaire, celui qui atteint par sa prière les non-chrétiens en vue de les amener à la foi, noue un dialogue entre Dieu et les hommes. Cette mission de médiateur, le Père de Foucauld l'assume et il désire que sa prière en soit l'expression. S'il prie pour les hommes, il prie aussi en leur nom. Sa prière emprunte des formes multiples: adoration, louange, contemplation, demande. « Je ne fais aucune prière pour moi seul, tout ce que je demande dans le *Pater*, je le demande ou pour Dieu ou pour les hommes⁵. »

« Dieu ne refuse rien à l'oraison et Il n'accorde rien sans oraison, pas même l'extension de son Evangile. » Frère Charles a puisé son zèle apostolique dans la prière, et plus il enracine cette prière en Jésus, missionnaire par excellence, plus il est remué jusqu'au fond du cœur par la volonté d'acheminer vers le Seigneur les nomades du Sahara. Le souci missionnaire occupe donc une place centrale dans sa prière et cela depuis son sacerdoce surtout en 1901. Les dernières années de sa vie, cette prière universelle guidera et commandera toute son action. Prière d'une âme tendue vers l'avenir et brûlée par le désir de sauver. « Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Béni-Abbès, pour l'extension du



Un "petit frère" en prière à l'ermitage de Tamanrasset.

Saint Evangile? Je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier⁶.»

Il est donc parti toujours plus avant sur les routes du désert à la recherche des tribus abandonnées... Jésus n'a-t-il pas dit: « Je vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Jean XV, 16) Mais Frère Charles n'ignore pas que le grain de blé ne rapporte du fruit qu'en mourant, et que son œuvre ne fructifiera qu'après sa mort.

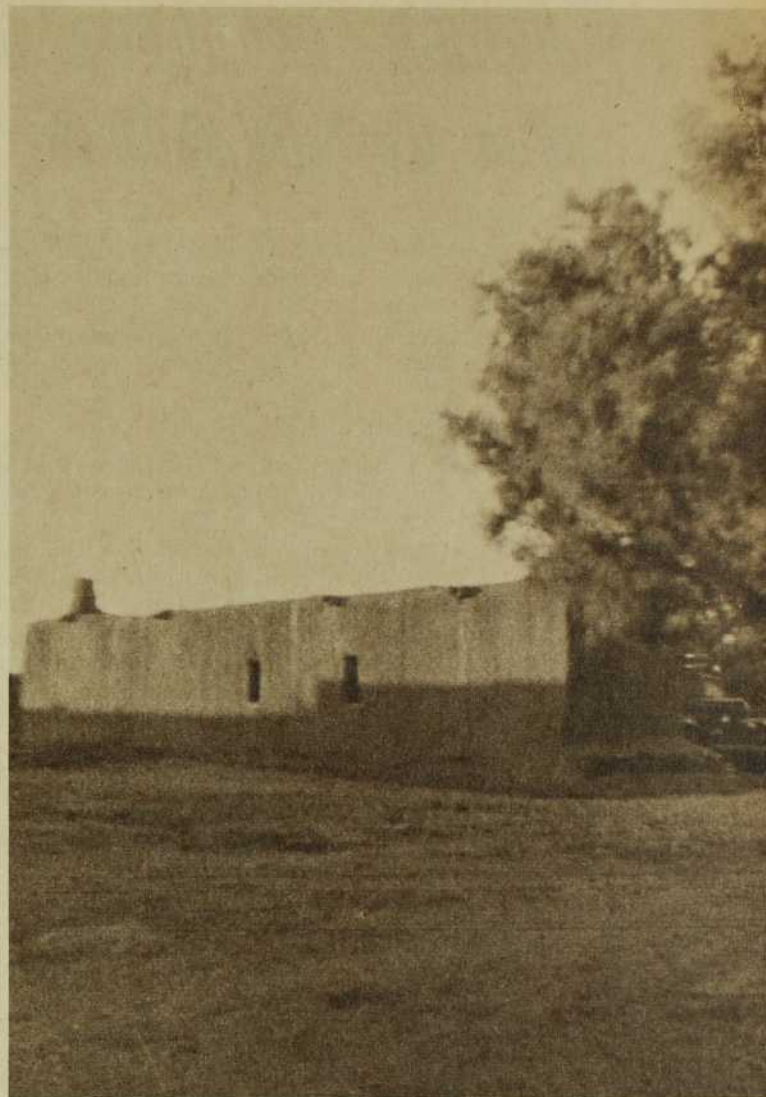
Message au monde moderne

Un message spirituel du Père de Foucauld se répercute avec intensité sur notre XXe siècle; c'est cette conception renouvelée d'un christianisme pleinement évangélique. Par son exemple et ses écrits, Frère Charles se situe dans la ligne du renouveau de l'ère œcuménique de l'Eglise. Comment donc esquisser cette figure de proue sans se rappeler qu'il a vécu les valeurs évangéliques avec une vigueur et une authenticité extraordinaires. C'est un maître qui conduit vers Jésus, un témoin de la fraternité universelle sur la Terre des Hommes. Loin de minimiser la vie contemplative, Frère Charles illustre les liens qui unissent contemplation et action; combien les deux sont interdépendantes. Apparemment l'un des plus solitaires d'entre les missionnaires suscités par l'Esprit, le Père de Foucauld, au contraire, n'est pas du tout seul... Au regard de sa foi il vit avec Jésus et agit pour Lui. En semant, il met son espoir dans le Seigneur qui fera germer et pousser selon l'enseignement de Paul: « Moi, j'ai planté, Apollon a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. » (I Cor. III, 6)

Sous le dehors d'une existence sans relief, sans éclat, sans efficacité apparente, en Frère Charles coexistent le contemplatif et le missionnaire.

Cinquante ans ont passé depuis la mort de Frère Charles de Jésus à Tamanrasset. Le recul des années fait découvrir, lumineuse, la route tracée par le plan de Dieu. Pas d'illusion: ce n'est rien de mesurer la fidélité constante du « Frère universel » en l'exprimant en quelques lignes; la réalité du temps au désert a été plus rude et plus austère. Foucauld, l'homme des grandes chevauchées, a réalisé par sa présence silencieuse et sa prière universelle une œuvre aux dimensions du monde, car sur la Terre des Hommes, il a été un témoin, un témoin d'amour universel, le frère de tous, le « frère universel ».

S'il n'est pas donné à tout le monde d'imiter d'une façon concrète ce grand « frère », il reste à



Le bordj de Tamanrasset où le «frère universel» mourut seul le 1er décembre 1916.

tous la possibilité de calquer sa prière dont le fondement demeure une foi forte en la présence de Jésus dans l'Eucharistie et de se faire comme lui une âme accueillante, fraternelle, universelle.

Références

¹ Lettre à Henri de Castries, 14 août 1901.

^{2.4.5.6} Six, Jean-François, *Itinéraire Spirituel*, pp. 231, 320, 190, 290.

³ Oeuvres Spirituelles, *Anthologie*, p. 433.

JOIE POUR L'EGLISE du CANADA

Un événement particulièrement joyeux pour l'Eglise canadienne a marqué l'année 1966: celui de l'introduction à Rome de la cause de béatification de Mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, de Sherbrooke.

Le 17 mai 1966, la Sacrée Congrégation des Rites examinait le rapport des théologiens sur les écrits de la servante de Dieu. C'était la première étape du procès de béatification.

Mère Marie-Léonie

La vénérée fondatrice, qui reçut au baptême le nom de Virginie Alodie, est née le 12 mai 1840, à Sainte-Marguerite de Blairfindie, comté de Saint-Jean. Son père, cultivateur et meunier, se nommait Joseph Paradis sa mère Emélie Grégoire.

A l'âge de quatorze ans, elle entre dans la Communauté des Marianites de Sainte-Croix, de Saint-Laurent, vouée au service domestique des religieux. En 1871, on retrouve Mère Marie de « Sainte-Léonie » dans l'Indiana, aux Etats-Unis.

La jeune religieuse est envoyée au Collège Saint-Joseph de Memramcook, N.B., le 1er octobre 1874 pour y assurer le service domestique. A cet endroit, elle fondera la Communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille reconnue comme telle le 31 mai 1880. Elle se dévoue au service des religieux de l'Acadie jusqu'en 1895.

Cette année-là, Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, invite Mère Marie-Léonie à établir son Institut dans la ville même de Sherbrooke. Quatre religieuses s'installent à l'évêché, au mois de juillet. En octobre Mère Marie-Léonie établit son noviciat dans une maison appartenant au séminaire. La jeune Communauté bâtit le premier local pour ses religieuses en 1896.

Mère Marie-Léonie meurt subitement le 3 mai 1912 à Sherbrooke. Le nombre de religieuses professes est alors de 448, celui des novices et postulantes de 187. La chère fondatrice est inhumée au cimetière Saint-Michel.

La translation de ses restes mortels au cimetière de la Communauté, en 1935, a permis de constater que tous ses ossements se sont conservés intacts.

L'œuvre

L'œuvre de Mère Marie-Léonie s'est développée. Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont déménagé leur maison généralice rue Galt, ouest, en 1930. La Communauté compte plus de 1.000 religieuses qui se vouent au service du sacerdoce par la prière, le sacrifice et l'exercice des arts domestiques dans les délégations apostoliques, les évêchés, les séminaires et les maisons dirigées par les religieux prêtres. Elles sont réparties dans 77 maisons au Canada, aux Etats-Unis, à Rome, au Honduras et au Brésil. Outre le noviciat de Sherbrooke, elles ont un noviciat à Lowell, Mass., aux Etats-Unis, et un autre à Tegucigalpa, au Honduras.

Procès

La recherche des écrits de la fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille a été ordonnée en novembre 1951. Le procès informatif sur la renommée de sainteté et la pratique des vertus de Mère Marie-Léonie s'est ouvert à Sherbrooke le 11 février 1952. Ce tribunal a tenu 156 sessions et reçu les dépositions de 72 témoins. Le procès de non culte eut lieu en septembre 1952. Quatre cas de guérisons extraordinaires, attribuées à Mère Marie-Léonie, ont fait l'objet d'enquêtes canoniques.

Peu de temps après, le postulateur remit à la Sacrée Congrégation des Rites les documents recueillis lors des procès et enquêtes. Le 8 octobre 1956, le pape Pie XII signait le décret d'approbation des écrits de Mère Marie-Léonie lesquels sont contenus dans 11 volumes totalisant 6.000 pages.

NOTE. — Pour tout renseignement s'adresser à: Bureau de la Cause de Mère Marie-Léonie — Mont Sainte-Famille, 1820, ouest, rue Galt, Sherbrooke, Qué.

Sœur Monique-du-Saint-Sacrement, directrice de l'école supérieure Saint-François-Xavier d'Aizu Wakamatsu, en congé au Canada après quinze années de service, répond aux questions d'une ex-missionnaire du Japon d'avant-guerre, Sœur Marie-de-la-Rédemption.



Q. — Tout d'abord, Sœur Monique, avez-vous trouvé au Japon la réalisation de vos rêves apostoliques?

R. — Oui et non. Non quant au mode, oui quant à la substance. Lorsque je suis partie, à vingt-six ans, je rêvais de conquêtes faciles et m'imaginai trouver chez les Japonais, déçus dans leurs anciennes croyances par la défaite de 1945, une soif de vérité que la religion catholique aurait tôt fait d'étancher. Mais avec les années, j'ai constaté que la mentalité d'un peuple ne se change pas du jour au lendemain et que d'ailleurs tout un réseau de traditions et de convenances sociales emprisonnait l'âme japonaise.

Cependant s'il est difficile d'approcher les adultes, je n'en ai pas moins trouvé chez la jeunesse de nos écoles catholiques un magnifique champ d'apostolat. La semence tombe dans une terre neuve, sans préjugés, ouverte au Message. Aussi, puis-je affirmer que toutes mes aspirations missionnaires ont été comblées, même si j'ai dû en calmer la fougue. J'ai appris, comme tant d'autres missionnaires au Japon, à semer à pleine main, sans souci de statistiques, le regard tourné vers l'avenir, reconnaissante des moindres symptômes divins annonçant pour plus tard une abondante moisson.

Q. — Vous avez surtout travaillé auprès des jeunes. Parlez-moi de la vie d'une étudiante à votre école de Wakamatsu.

R. — En effet, des quinze années que j'ai passées au Japon, j'en ai consacré douze à la jeunesse, en particulier à Wakamatsu où nous avons un établissement couvrant de la maternelle au cours supérieur inclusivement. Près de 1,000 élèves en tout. Garçons et filles jusqu'en 9e année, filles seulement en 10e, 11e et 12e.

D'abord un mot sur le système scolaire japonais. L'année scolaire commence en avril avec un mois de vacances à l'été, deux semaines à l'hiver et deux semaines au printemps. Il y a classe toute la matinée du samedi. L'enfant entre à l'école à sept ans,

INTERVIEW

mais un très grand nombre ont fait auparavant un, deux ou trois ans de maternelle. Le cours primaire dure six ans, le cours moyen trois et le cours supérieur également trois: en tout douze années comme ici. Mais la différence réside dans le fait que l'élève monte automatiquement de classe jusqu'en 9e, sans égard à sa capacité scolaire. A la fin de la 9e, il devra passer un examen de la préfecture pour être admis à l'école supérieure. En 12e, il recevra automatiquement un diplôme de fin d'études sans que ce papier lui ouvre les portes d'un collège ou université. A cause de la fantastique population du Japon — près de 100 millions — et le nombre relativement restreint des collèges et universités (environ 300), ces examens d'entrée semblent plutôt conçus pour éliminer les concurrents et comportent des difficultés imprévisibles. Dans les universités de renom, on choisit un candidat sur 30, 40 ou même 50.

Cet état de choses influence beaucoup la vie des étudiantes du cours supérieur. Leurs trois dernières années sont hantées par le cauchemar des examens en perspective. Comme il ne leur suffit pas de remplir le programme du cours supérieur, elles suivent des cours supplémentaires tous les jours, et même pendant les vacances d'été et d'hiver pour tant déjà si courtes. C'est dire que les loisirs n'existent à peu près pas, bien que le programme inclue

trois heures d'éducation physique par semaine et une très grande variété de clubs sportifs.

En classe elles sont très studieuses et réceptives. Mais à la maison la télévision nuit souvent au travail personnel à cause de l'exiguïté de la plupart des logis. Leur programme d'étude est tellement chargé qu'elles ont à peine le temps de lire, de se mêler à des activités sociales ou artistiques, ce qui contribuerait à développer davantage leur personnalité. Elles ne manquent pas d'initiative, mais leur premier souci est de s'intégrer au groupe et de le suivre avec peut-être un peu trop de passivité. La Japonaise est affectueuse. Dès qu'on la connaît, elle se révèle attachante et ouverte. La longue sujétion de la femme au Japon a aussi laissé chez elle un élément de docilité et de souplesse qui en font, paraît-il, l'épouse idéale. On dit que pour un homme l'idéal est d'avoir une maison américaine, une épouse japonaise et de la nourriture chinoise!

Les règlements pour les étudiantes du cours supérieur en vigueur dans tout le pays, concernant leur mise aussi bien que leur conduite en dehors de l'école, sont si minutieux qu'ils les maintiennent réellement jeunes, pour ne pas dire enfants, d'où la grande simplicité et la fraîcheur, charme de l'étudiante japonaise. Par exemple, on exige (et par on

Le campus de Wakamatsu.



j'entends les Autorités du pays en éducation) qu'elles portent les cheveux coupés courts ou nattés, jamais frisés. L'usage des cosmétiques est interdit, l'uniforme bleu foncé et le manteau bleu foncé de rigueur. Défense de s'arrêter dans un restaurant après la classe, de fréquenter les salles de danse, de sortir le soir sans la compagnie de leurs parents. Les associations de professeurs se chargent de faire la ronde à tour de rôle pour assurer l'observation des règlements. La jeune étudiante partage donc tout son temps entre l'étude, le sport et la télévision: elle ne connaît guère d'autres divertissements. Son cours supérieur terminé, naturellement, tous les tabous sont levés.

Quant aux réactions de nos élèves devant la religion, je puis dire que j'ai toujours trouvé chez elles une extrême avidité d'entendre la parole de Dieu. Leur seule présence à notre école en est une preuve: alors que les écoles publiques sont gratuites ou presque, alors que l'obligation où nous sommes de payer nos professeurs sans aucune aide financière du gouvernement nous empêche d'en faire autant, malgré cela elles viennent à nous sachant très bien — le prospectus de l'école le mentionne expressément — que l'instruction religieuse leur sera dispensée. Pendant le cours de religion, elles manifestent cette faim spirituelle à laquelle Notre-Seigneur faisait allusion lorsqu'il disait: « L'homme ne vit pas seulement de pain... »

Q. — *Beaucoup de choses ont sans doute changé depuis la fin de la dernière guerre mondiale. Je me demande si je m'y reconnaîtrais encore?*

R. — Oh oui! aucun doute là-dessus. Surtout si vous veniez à Wakamatsu et même à Koriyama, car sauf les grands centres urbains comme Tokyo, Osaka, Kobe, où l'influence américaine a pénétré, on n'a pas l'impression que les milieux ruraux ont tellement changé. Evidemment, des édifices modernes s'élèvent un peu partout; chaque foyer utilise de plus en plus les commodités modernes; les produits étrangers ont envahi le marché, le port du kimono a tendance à disparaître; mais en général les anciennes traditions sont encore vivaces. La jeunesse toutefois montre plus de spontanéité et tend à briser les cadres anciens.

Q. — *Est-ce que l'enseignement de la religion est admis à l'école? Comment se donne cet enseignement?*

R. — Nous avons toute liberté d'enseigner la religion dans les écoles privées. Nous en profitons pour créer une ambiance vraiment chrétienne dans nos écoles, même si la très forte majorité de nos

élèves sont non-chrétiens. Il y a une heure de religion par semaine à tous les degrés du cours, de la maternelle à la 12e.

En maternelle, l'enfant reçoit tous les mois une revue catholique illustrée qui sert de base à un enseignement religieux approprié à son jeune âge. A partir du cours primaire, initiation à la doctrine chrétienne au moyen de manuels gradués. Lorsque nos élèves accèdent au cours supérieur, ils ont déjà une bonne idée de la religion. Nous étudions alors le catéchisme préparé par les évêques du Japon et l'Evangile de saint Mathieu lequel insiste davantage sur la divinité du Christ. Après une revue du dogme et de la morale, les sacrements sont enseignés d'une façon approfondie, de sorte que celles qui veulent recevoir le baptême une fois parties de l'école puissent le faire sans avoir à suivre d'autres cours de préparation, ce qui n'est pas toujours possible et risquerait de retarder indéfiniment leur conversion.

Tout l'enseignement de la vérité se donne en regard de la vie pratique. L'accent est mis sur la formation de la conscience et sur la formation du jugement en matière de religion et de morale. A l'école supérieure, cela se fait surtout en relation avec l'étude des grands courants de la pensée ancienne et moderne. Une fois par trimestre, les élèves écrivent ce qu'elles pensent des cours, les questions qu'elles se posent, les problèmes qu'elles rencontrent. Selon les cas, une entrevue leur est accordée. Il va sans dire qu'aucune pression ne s'exerce pour les convertir au christianisme. Notre rôle est de répondre à l'ordre du Seigneur: « Allez, enseignez... » confiant le résultat au travail de la grâce et à la liberté individuelle.

Mais tout un éventail d'activités religieuses contribue à créer l'ambiance favorable à l'éclosion de la foi: prière avant et après la classe, causerie hebdomadaire sur un thème de morale, conférence religieuse à l'occasion des cérémonies du début et de la fin de chaque trimestre, visites à l'église, messe dominicale pour les volontaires, retraite de finisantes, club de religion pour les non-chrétiennes, association de jeunes chrétiennes, Légion de Marie, etc.

Le club de religion n'a pas de programme défini. Chaque année ses membres décident elles-mêmes en quoi consisteront ses activités. Elles se réunissent une fois la semaine avec la missionnaire, et chaque réunion comprend une communication d'une vingtaine de minutes, puis un forum où chacune fait connaître son point de vue, pose des questions d'ordre religieux, moral ou de vie courante. A peu près tous les deux mois, les membres du club visitent les hôpitaux et orphelinats pour y amuser les enfants



Les nombreuses activités des élèves du cours supérieur.

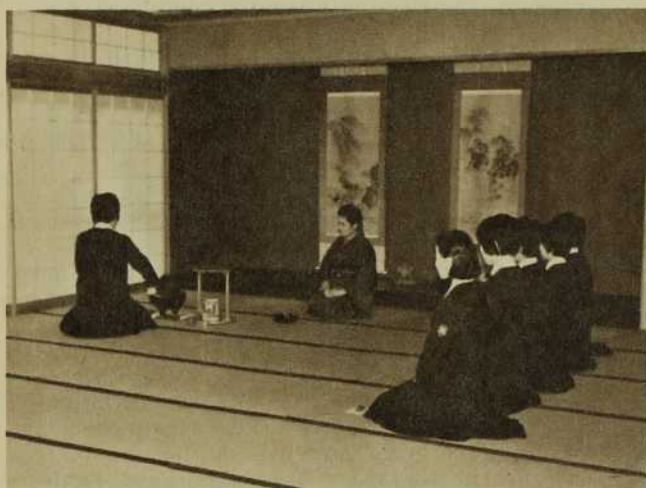


et distribuer des feuillets catholiques, et cela en coopération avec l'association des jeunes chrétiennes.

Cette dernière association est un véritable foyer d'apostolat. Elle se réunit également une fois la semaine pour un forum visant à l'approfondissement de la vie spirituelle et à la recherche des meilleurs moyens d'apostolat auprès des non-chrétiennes. Ces jeunes se chargent de l'organisation de toutes les activités religieuses scolaires et para-scolaires, sous la direction d'une missionnaire: activités spéciales pour les mois de mai, juin, octobre, décembre, et pour les principales fêtes de l'année liturgique, décoration des tableaux d'affiches avec des sentences bibliques illustrant la vertu chrétienne proposée pour chaque mois, etc. Comme d'ailleurs le club

de religion, cette association se rattache à l'Association des Elèves et touche sa part du budget pour ses activités propres.

Mais notre apostolat ne se confine pas aux élèves: il s'étend à nos quelque 50 professeurs laïcs, en majorité non-chrétiens, comme aussi aux parents de nos jeunes. Voici les moyens d'approche employés avec les professeurs: entrevue mensuelle avec explication de l'esprit de l'école et directives concernant les exigences de l'éducation chrétienne, explication des fêtes et activités religieuses, distribution de feuillets et de livres de prières, revues et ouvrages catholiques mis à leur disposition dans leur salle de rencontres, conférences par un prêtre. Quant aux parents: distribution mensuelle d'un livret catholique *L'Ecole*



et la Famille ainsi que d'une série complète de feuillets donnant une idée générale de la religion, lettre mensuelle sur l'esprit de l'école, les fêtes religieuses du mois, les directives morales et disciplinaires données aux élèves, abonnement au journal *Education Catholique* pour ceux qui le désirent, causeries sur l'éducation chrétienne par la directrice ou un éducateur invité lors des assemblées de l'Association des Parents. Tous les mois, à un jour déterminé, l'école accueille les mères des élèves: elles assistent aux cours réguliers dans la matinée pour ensuite discuter, dans l'après-midi, avec les professeurs et s'entretenir personnellement avec le titulaire. Quant aux pères, de semblables forums sont organisés pour eux le soir. Inutile d'ajouter que les missionnaires y sont présentes et que la question religieuse entre aussi dans les échanges d'idées.

Q. — Vos élèves sont-ils imbus de l'esprit matérialiste? Sont-ils athées? Quelle influence ont ces cours sur eux? Y a-t-il parfois des conversions?

R. — Il faut distinguer parmi nos élèves les petits qui nous arrivent à cinq ou six ans pour étudier chez nous jusqu'en 12^e année et ceux qui nous viennent des écoles publiques après la 6^e ou la 9^e. Les premiers ne sont ni matérialistes ni athées, mais tout simplement de petits enfants à l'âme neuve, à qui l'on n'a pas encore parlé de religion. On ne peut en dire autant des autres. Ils ont déjà subi l'influence de la société païenne qui les entoure: leurs vues sont matérialistes, utilitaires et égocentristes. En fait de religion, ils n'en professent aucune, le bouddhisme étant pour la majorité une religion nominale (une récente enquête a démontré qu'au Japon 65% n'ont aucune religion personnelle, bien que 72% de cette catégorie estiment la religion importante, et c'est dans ce groupement que se recrutent nos élèves). Ils ignorent jusqu'à l'existence de Dieu et le fait même de la création, toutes choses qui nous semblent, à nous, fondamentales et capables d'être perçues par la raison seule. La base de leur morale ce n'est pas la loi divine, c'est la coutume, la tradition, les convenances sociales, l'opinion de la majorité. Pour un catholique la distinction entre le bien et le mal est claire, c'est blanc ou noir; pour l'élève qui nous arrive d'une école publique, en fait de morale tout est gris. Les jeunes qui fréquentent notre école depuis leur enfance ne sont pas sans subir l'influence de l'ambiance familiale, mais chez eux celle de l'école demeure primordiale.

La principale et la plus sérieuse influence de l'éducation chrétienne à l'école est la formation de la conscience et le développement graduel d'une mentalité chrétienne. La conscience se forme peu

à peu selon les données de la morale chrétienne; la foi s'infiltré dans les âmes tout doucement et comme insensiblement. Nos jeunes, sans trop s'en apercevoir, finissent par penser, parler et agir comme de vrais chrétiens: sans souci d'apologétique, ils entrent dans l'immense famille spirituelle des enfants de Dieu. Preuve: ces grandes non encore baptisées, qui, remplissant leur formule d'inscription à l'université ou au Bureau de Placement, marquent à l'article religion: « catholique ».

D'égocentristes qu'elles étaient, elles s'ouvrent peu à peu à la charité désintéressée et apprennent à s'oublier pour les autres comme l'atteste leur empressément à prendre part aux activités de bienfaisance sociale et aux collectes pour œuvres de charité. A l'occasion des visites aux hôpitaux, orphelins et hospices, elles préparent toujours de jolis programmes musicaux et apportent quantité de cadeaux dont elles ont à cœur de défrayer le coût.

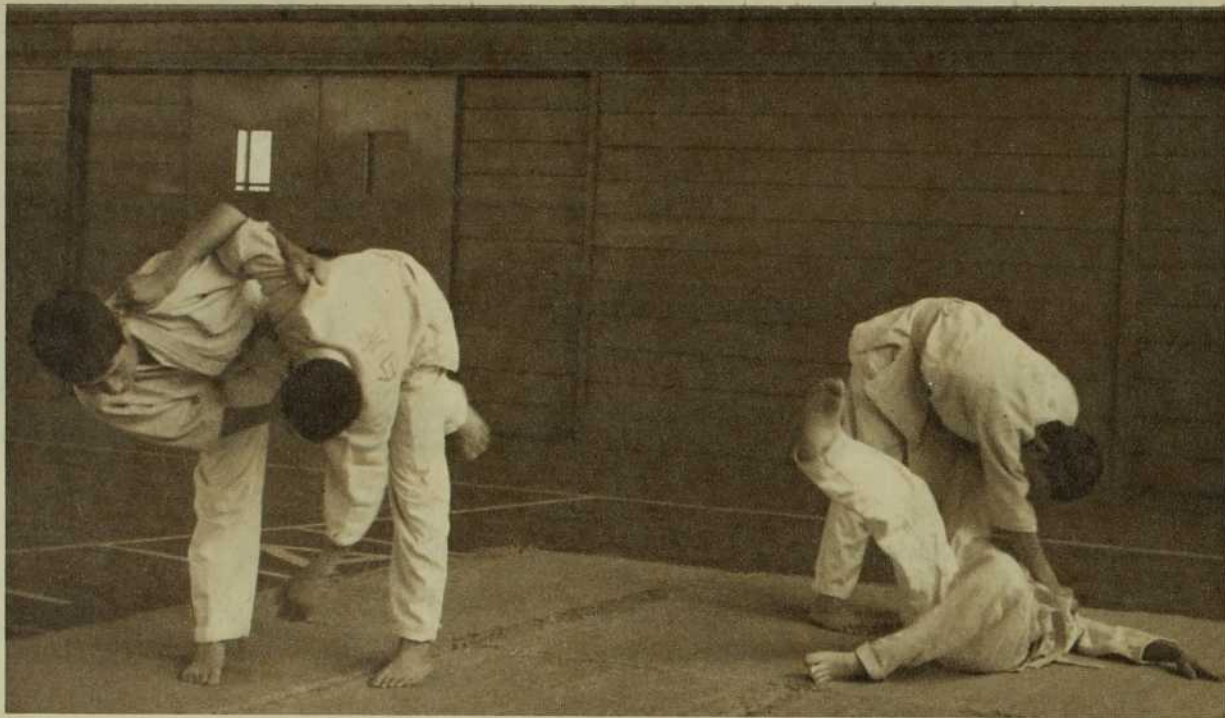
C'est un sujet d'émerveillement pour la religieuse missionnaire que de suivre le travail de la grâce dans l'âme de ses élèves. Par exemple, cette nouvelle venue au cours supérieur qui fait la découverte de sa conscience et s'en étonne; cette autre qui écrit à la veille de quitter l'école: « La vie ne me fait pas peur; maintenant que je connais l'amour du bon Dieu pour moi, il me semble impossible de dévier jamais du droit chemin. » Et cette autre non-chrétienne, en retraite de finissante: « Pourquoi n'avons-nous pas de ces retraites deux fois l'an! » Et combien d'autres témoignages!

Et cependant rares celles qui sont baptisées au cours supérieur. Pourquoi? Il y a maintes raisons. Disons d'abord que nous-mêmes préférons qu'elles attendent d'être lancées dans le monde de l'université ou du travail où elles pourront prendre une décision plus personnelle et plus éclairée: ce qui se produit d'ailleurs assez souvent. Des enquêtes dans ce sens révèlent que la presque totalité des finissantes ont acquis la foi en un Dieu créateur et aimant et savent l'invoquer avec confiance. Certaines hésitent cependant à admettre la divinité du Christ et de son Eglise. D'autres — et c'est le grand nombre — croient tout ce que la foi catholique enseigne, ont une dévotion filiale envers Jésus et Marie, mais reculent devant les obligations du mariage chrétien qu'elles prévoient impossibles à observer avec un époux non chrétien; d'autres encore seraient prêtes à se soumettre à toute la morale chrétienne mais ne peuvent se résoudre à l'isolement spirituel dans lequel les plongerait leur conversion. Comment ne pas faire le parallèle avec tant de jeunes filles catholiques qui reconnaissent la beauté de la vie religieuse, s'y sentent appelées et pourtant n'ont pas le courage de consentir les sacrifices nécessaires?



Art oratoire et art culinaire figurent au programme du cours intermédiaire.





L'habilité des "judokas" de l'intermédiaire leur mérite chaque année de merveilleux trophées.



Enfin un certain nombre désirent le baptême mais leurs parents s'y opposent par crainte d'avoir de la difficulté à les marier. Lorsque ces jeunes quittent leur famille pour continuer leurs études ou travailler dans la capitale, elles deviennent plus indépendantes et obtiennent parfois la permission déjà refusée. C'est ce qui explique que, depuis la première promotion de finissantes de notre école supérieure il y a cinq ans, 10% de nos diplômées sont devenues chrétiennes. Je n'ai pas dit seulement 10%, parce que si l'on considère que sur 100 millions d'habitants au Japon il y a 350,000 catholiques et que par ailleurs on sait l'instinct de solidarité de ce peuple insulaire, on réalise que chacune de ces conversions s'avère un acte héroïque et un précieux jalon pour l'avenir.

Même si le milieu familial encore si fortement attaché aux convenances sociales et aux traditions ancestrales interdit à la majorité de nos grandes de devenir chrétiennes, lorsqu'elles-mêmes seront à la tête d'un foyer, il n'y a aucun doute qu'elles verront à procurer une éducation catholique à leurs enfants et leur accorderont facilement l'autorisation de recevoir le baptême. L'apostolat au Japon est donc une œuvre de longue haleine. En travaillant à la formation d'une mentalité chrétienne

chez nos jeunes et en les habituant à obéir aux données de leur conscience, nous avons la ferme assurance que, dans une génération ou deux, le terrain sera prêt pour la moisson. Nous n'avons pas de belles statistiques à présenter parce que le Japon est encore à une période de pré-évangélisation, c'est-à-dire qu'il n'est pas encore prêt à accepter intégralement le message chrétien, et cela pour avoir été trop longtemps refermé sur lui-même et sa propre conception de la vie. On se croirait aux premiers temps du christianisme où une poignée d'apôtres et de chrétiens essayaient de pénétrer l'antique Rome païenne. Mais le ferment divin agit surtout dans l'âme des jeunes des écoles catholiques, et le jour viendra où toute la pâte lèvera.

Q. — Croyez-vous que les œuvres d'éducation soient plus importantes au Japon que les œuvres sociales ?

R. — Pour répondre adéquatement à une telle question il me faudrait être à la fois missiologue et sociologue. Comme je ne suis ni l'un ni l'autre, je me contenterai d'émettre une opinion personnelle. Oui, je crois sincèrement que les œuvres d'éducation sont plus importantes au Japon parce que ce pays n'est pas un pays sous-développé; il a une culture très avancée et, au point de vue économique, est en progrès continu; de plus en plus il est en mesure de pourvoir à tous les services sociaux nécessaires. Bien sûr, il y a place au Japon pour les œuvres sociales comme dans n'importe quel pays riche. Mais il me semble que la seule chose que nous ayons à donner au Japon soit la foi catholique qui réunit des milliers de jeunes au cœur neuf, avides de recevoir et de donner. Les œuvres sociales aident certainement à contacter les adultes, mais il reste qu'il est plus facile de faire monter quelqu'un dans un bon train que d'en persuader un autre, bien installé dans le sien, qu'il fait fausse route, surtout quand la majorité l'accompagne! Ce que confirme le relevé fait par le Père Hellweg, S.J., président du Comité d'Education Catholique au Japon. D'après son enquête de 1964, 70% des catéchumènes japonais le sont grâce à l'influence directe ou indirecte de l'école catholique.

Non seulement l'école catholique permet un enseignement systématique de la religion et une lente maturation de la foi, mais elle fournit aussi les cadres nécessaires à l'apprentissage de la vie chrétienne et développe chez les jeunes des habitudes morales qu'un simple cours de préparation au baptême donné à l'occasion des œuvres sociales ne saurait remplacer. Un prêtre japonais avouait un jour: « Nous qui avons reçu, adultes, la foi, nous nous sentons toujours dans notre nouvelle religion comme dans un manteau neuf. » Un enfant qui a grandi

dans une école catholique ne saurait tenir ce langage. Vraiment à vin nouveau, outres neuves!

Il me semble que vue la pénurie actuelle de missionnaires au Japon: 2,487 pour 100 millions d'âmes (quant au clergé autochtone il ne compte que 648 prêtres, religieux et frères, et 4,780 religieuses, contemplatives en grande partie), il importe de choisir les moyens d'apostolat qui ont le plus de rayonnement et le plus d'influence sur l'ensemble de la nation. L'école catholique qui permet à un nombre restreint de missionnaires de communiquer le Message à un très grand nombre de jeunes ainsi qu'à leurs familles, me paraît donc être le meilleur moyen d'apostolat direct, à l'heure actuelle. A l'école de Wakamatsu, par exemple, nous ne sommes que six missionnaires et pourtant, depuis près de vingt ans, des centaines et des centaines d'élèves y ont appris l'amour de Dieu.

L'école catholique prépare l'élite de la nation, ceux-là qui, dans quelques années, formeront la pensée du peuple japonais et conduiront son destin; ceux qui feront les lois, siégeront au Ministère de l'Education, rédigeront les livres et manuels scolaires; celles-là aussi qui seront l'âme du foyer. Déjà l'influence chrétienne se fait sentir au Bureau National de l'Education qui vient de publier deux manuels de morale destinés à toutes les écoles primaires et secondaires du pays, et dans lesquels on perçoit l'inspiration chrétienne. Dans la fonction publique, on compte plusieurs personnalités catholiques comme M. Tanaka, juge de la Cour Suprême, et que dire de l'influence, dans la famille impériale, de la princesse Michiko qui a étudié chez les Sœurs du Sacré-Cœur, à Tokyo!

Pour toutes ces raisons, je crois que les œuvres d'éducation au Japon promettent davantage que les œuvres sociales, même si elles n'offrent pas des résultats immédiats brillants en termes de statistiques. Des cadres sociaux rendent encore le baptême difficile, mais à mesure que les jeunes sortis des écoles catholiques se mêlent à la pâte, tout doucement la mentalité de la nation change, et c'est là l'espoir des missionnaires.

Q. — Que pensez-vous des visites faites aux malades des hôpitaux et des hospices ?

R. — Je pense que c'est un apostolat très louable. Je m'en suis moi-même occupée les trois années que j'ai vécues à Koriyama. Je visitais régulièrement un hôpital général et un sana pour les tuberculeux. A l'hôpital général, la clientèle est trop mouvante pour que notre apostolat ait une



Les benjamins ne sont pas les moins intéressants.





Tous les mois, à un jour déterminé, l'école accueille les mères des élèves.

répercussion durable; au sana, où les patients séjournent longtemps, un enseignement suivi est possible et on a le bonheur de les préparer au baptême. J'en ai moi-même ondoyé plusieurs. La souffrance, qui leur fait toucher leur impuissance, les trouve tout prêt à s'appuyer sur Dieu.

J'ai fait quelques visites dans les hospices avec les élèves et j'ai l'impression qu'il est presque trop tard pour annoncer la Bonne Nouvelle à ces vieillards, bouddhistes fervents en général.

Quoi qu'il en soit, ce genre d'apostolat n'est pas le moyen idéal pour bâtir l'Eglise. C'est un apos-





La visite des malades et des vieillards complète l'éventail des activités de l'école de Wakamatsu.

tolat non négligeable mais qui, en cas de choix, devrait, ce me semble, toujours céder la place à l'éducation catholique et aux autres formes d'apostolat direct s'adressant à ceux qui bâtiront l'avenir de la nation.

Q. — Dernière question. On entend dire souvent que le Japon étant relativement un pays riche, ses missionnaires ont moins besoin d'aide pécuniaire que ceux des autres pays. Est-ce exact ?

R. — C'est une étrange confusion. Ils en ont un tout aussi grand besoin quoique pour d'autres fins. Pour riche que puisse être le Japon, il n'en subventionne pas pour autant les écoles privées et, lorsqu'on songe aux exigences de ce pays en matière d'éducation, on comprend aisément l'extrême besoin qu'ont les missionnaires d'être aidés par leurs compatriotes pour soutenir les écoles catholiques.

Il faut non seulement maintenir l'école catholique au même niveau que l'école publique au point de vue édifice et équipement, mais pour s'assurer un personnel enseignant bien qualifié, on se doit d'offrir les mêmes salaires que dans le secteur public. Par contre, les écoles publiques jouissent de la gratuité scolaire, on ne peut trop élever les frais de scolarité, au risque de réduire le nombre des enfants qui viendraient à nous.

Pris dans ce dilemme, les missionnaires du Japon fournissent un travail de géants, se privent souvent même du nécessaire personnel, pour tâcher d'équilibrer le budget de leurs écoles. Les belles façades des écoles catholiques au Japon cachent plus d'héroïsme qu'on ne saurait l'imaginer.



GRAND CONCOURS

D'ABONNEMENTS...

Lisez et faites lire **LE PRECURSEUR**

CETTE REVUE

- Contribue à développer l'esprit missionnaire
- Aide à mieux comprendre les hommes sur la Terre des Hommes
- Bref, apporte détente, culture et rend présente la mission d'aujourd'hui

Acceptez de faire

MONTER la COURBE

de nos **ABONNÉS**



*Vous voulez participer à notre concours
d'abonnements au PRECURSEUR
et gagner un prix ?*

- 1er prix:** une descente de lit en peau de lama (Bolivie).
- 2e prix:** une magnifique robe de chambre pour homme en soie chinoise (Hong Kong).
- 3e prix:** une assiette décorative incrustée de nacre.

CONDITIONS:

Trouver *1 nouvel abonné* vous donne
1 chance.

10 nouveaux abonnés - - - - -
10 chances.

TIRAGE: le 1er mai 1967.

Qui ne peut recueillir
 un abonnement nouveau ?

Offrez *Le PRECURSEUR*
comme cadeau d'anniversaire.

(Prix de l'abonnement indiqué en première page)



BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom du nouvel abonné

Adresse

souscrit ou offert par:

Le PRÉCURSEUR

2900 Chemin Sainte-Catherine, Montréal 26:

Le PRECURSEUR compte sur votre amitié et vous dit MERCI.

Coutumes du dernier de l'an



Le feu purificateur.

Le feu a toujours joué un rôle important comme élément de purification dans le rituel shintoïste. En certaines parties du Japon, il donne encore lieu à des festivals colorés. L'un d'entre eux, le plus typique peut-être, se nomme *kagaribi*, feu de joie, et se déroule la veille du jour de l'an sur la place des temples ou des institutions publiques.

Le 31 décembre, l'on y empile très haut les fagots qui seront brûlés la nuit venue. Un prêtre du shintoïsme encercle chaque monticule avec la *shimenawa* ou corde sacrée faite de fibre de mûrier. A cette corde pendent des bandes de papier blanc contenant des prières. Ces objets possèdent également une vertu purificatrice d'après le culte shinto.

Lorsque le feu s'attaque aux fagots, les spectateurs éclatent en cris de joie, car la ville et ses habitants se trouvent débarrassés de toutes leurs fautes de l'année.

Après le *kagaribi*, on visite un temple shinto pour demander les bénédictions des dieux sur l'année qui s'ouvre. A l'entrée les visiteurs frappent le gong et saluent les esprits des héros de la nation honorés en ce lieu. En repartant ils jettent, pour la bonne fortune, des pièces de monnaie dans une grande boîte placée devant un autel.

A l'extérieur, de chaque côté de la cour, il y a des kiosques où les parents achètent des douceurs et des jouets pour les tout-petits. Le jouet favori de cette période de l'année est une sorte de poupée sans jambes qui berce sur sa base et ne perd jamais l'équilibre. Quelque chose d'analogue au poussah de notre enfance. Elle représente un moine bouddhiste légendaire qui demeura si longtemps, dit-on, à méditer sur le néant que ses jambes s'atrophieraient. On fait cadeau du *daruma* aux enfants comme symbole de courage et de persévérance afin qu'ils se souviennent de se relever fiers et droits aussi souvent qu'ils auront été abattus par les coups de la vie. Le *daruma* illustre ce vieil adage du Japon: « Si vous tombez sept fois, relevez-vous huit fois. »

Une autre coutume japonaise du dernier jour consiste à manger le *soba* ou nouilles pour achever heureusement l'année. Certains restaurants servent un plat particulier de nouilles appelé *kake*, nom tiré de la sauce versée bouillante sur les nouilles. *Kake* a le sens de *verser* et aussi celui de *dette*. Les hommes d'affaires associent les deux significations et, tout en mangeant des nouilles, souhaitent que leurs dettes soient dévorées ou annulées.

Tous les *businessmen* ne peuvent se régaler des nouilles du dernier jour de l'année, car pour ceux qui n'ont pas été capables d'acquitter leurs comptes avant minuit, *omisoka* (nom du dernier jour) rend un son fatal.

La tactique courante dans ces cas, c'est de disparaître élégamment de la scène quelques jours avant le 31 décembre. A ses créanciers, on répond que l'absent reviendra bientôt pour régler ses dettes.

Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille, m.i.c.



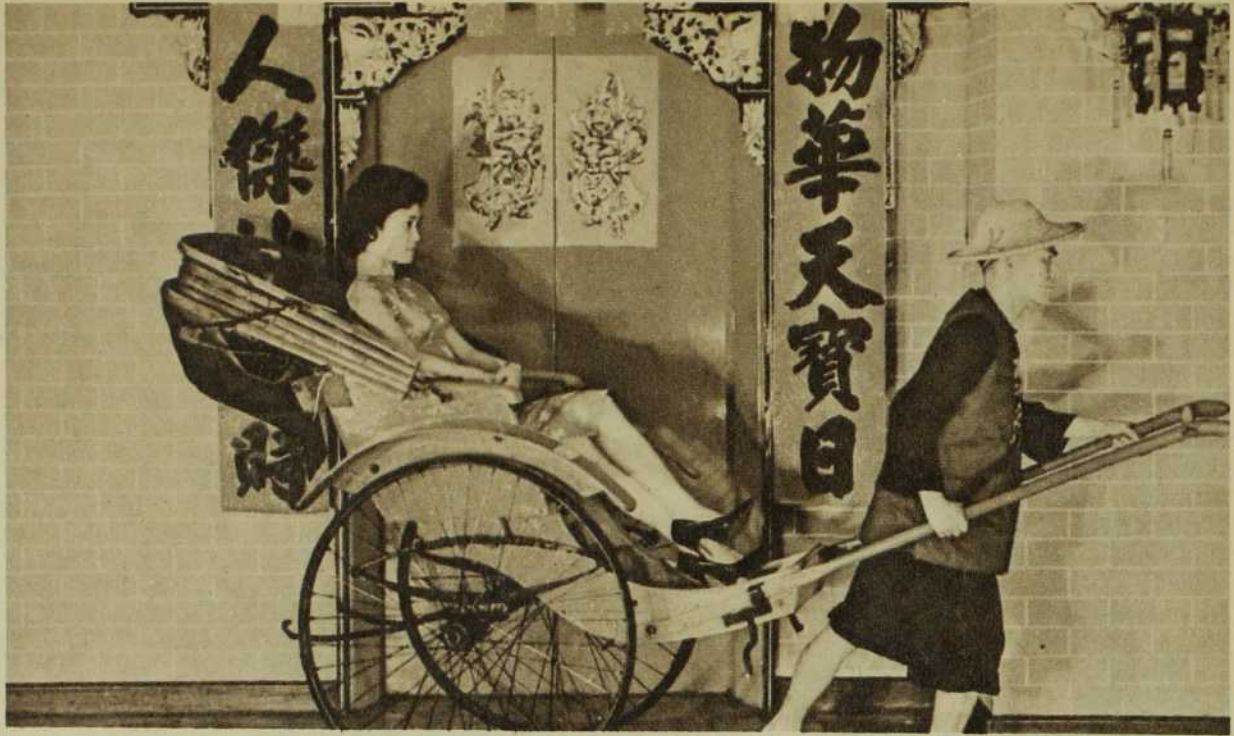
Bienvenue à l'année nouvelle!



L'enfant et son " daruma " (dieu du bonheur).



La monnaie de la bonne chance jetée à l'entrée du temple.



L'entrée de la maison décorée des dieux du bonheur et de sentences de vœux.

Quand vient le nouvel an chinois

par Sœur Thérèse LeBlanc, m.i.c.

En Chine, le nouvel An lunaire constitue l'apogée des festivités de l'année, et sa vigile, le jour le plus mouvementé pour la ménagère. En effet, elle doit prévoir pour les trois ou quatre jours de célébration. Les repas exigent une préparation minutieuse, car durant ces fêtes on s'interdit l'usage du couteau ou de tout ustensile tranchant: le bonheur de la famille en dépend...

Comme les occidentaux le peuple chinois souligne ces réjouissances par des échanges de cadeaux joliment enrubannés. Mais le choix des étrennes n'est pas sans importance. Jugeons plutôt. Offrir une horloge devient une prédiction néfaste. Dans le dialecte cantonais les mots « horloge » et « fin » ont la même prononciation; l'expression « donner une horloge » peut s'interpréter par « prévoir la fin », synonyme donc de souhaiter la mort. De même on doit s'abstenir de choisir une paire de chaussures pour en faire un présent en la saison de l'an nouveau,

parce que l'intonation du mot « chaussure », dans le dialecte, ressemble à un « soupir de désespoir »... triste sentiment à l'aube d'une année, n'est-ce pas ?

Les cadeaux les plus populaires sont toujours les mets délicieux. Cependant les enfants reçoivent comme étrennes le *lai tsi* monnaie de bonheur; l'argent est inséré dans une enveloppe rouge sur laquelle se lisent, en caractères dorés, des souhaits heureux. Le rouge, symbole de la joie, domine aussi dans les décorations. Jusqu'au puits de la cour qui est habillé de banderoles multicolores, soit par reconnaissance pour l'abondance d'eau limpide dont les « esprits bienfaisants » ont gratifié l'année écoulée, soit par sollicitation pour l'an qui vient. Mais, ces décorations colorées servent surtout de scellés... les esprits préposés à la garde de l'eau n'ont-ils pas droit, eux aussi, à un congé à l'occasion de l'an neuf ? La ménagère le sait bien, elle qui en a puisé une importante provision la veille de la fête.



Des pétards saluent
le passage d'une an-
née à l'autre.

Tout a une signification bien particulière en ces jours: les plantes, les arbustes et les fleurs. Quelle promesse pour l'avenir quand une fleur s'épanouit dans un foyer au renouvellement de l'année!

De multiples devises, appropriées à chaque famille et se détachant sur des oriflammes rouges, décorent la cour. Ainsi l'établissement du marchand portera: « Succès en affaire », « Acquisition de richesses ». Le vendeur exprimera le désir « Que les clients soient nombreux durant l'année qui vient ».

Dans le nord de la Chine, les maximes préférées sont: « Dix mille générations », « Postérité sans nombre », tandis que Hong Kong exploite surtout le thème « bonheur »: « Que les Puissances célestes vous comblent de bonheur ».

La fin d'une année se couronne par des salves de pétards et des feux de branches de pins. Honneur est ensuite rendu aux tablettes des ancêtres de l'autel domestique, puis tous les membres de la famille participent au banquet préparé pour la circonstance.

UN NOËL SELON JEAN XXIII

par Sœur Jeanne-d'Arc Nolin, m.i.c.

Noël 1965 à Hinche, ville de l'Artibonite, a revêtu pour les étudiants et les étudiantes du lycée Dumarsais-Estimé une expression de charité plus profonde que tous les Noël précédents.

Cela a débuté au cercle de Culture Biblique à l'occasion d'une catéchèse sur le « Mystère de Noël ». Cette phrase-antienne: « la Nativité, leçon de renoncement qui est prélude à la joie », les a bouleversés, et ensemble ils ont cherché à traduire en acte cet enseignement.

Je leur apportai une première suggestion: « Pourquoi ne pas imiter le geste accompli par Jean XXIII le jour de Noël 1958, et visiter les détenus de la prison de Hinche? Avec quelques cadeaux on leur apporterait un peu de lumière et de bonté, d'amour et de fraternité. » Acceptée avec enthousiasme cette proposition présentait deux inquiétudes au départ:

— Quelle signification cette journée aurait-elle pour ces détenus: un moment de malaise et de gêne ou bien cet instant de grâce: la redécouverte du sens de Noël, « Dieu, Sauveur »?

— Comment faire participer ces hommes, selon leur possibilité, pour que ce ne soit pas l'affaire seulement des étudiants mais aussi la leur?

En se servant des principes de catéchèse, les étudiants tracèrent les grandes lignes d'un plan d'exécution. Il fallait d'abord obtenir la permission des autorités militaires. Je m'en chargeai. « Vous avez pensé aux plus déshérités », fut la réponse du colonel.

Le dimanche suivant des volontaires déterminaient à chaque groupe une part de responsabilité: aux filles revenaient l'achat des pois, du riz, de la canne à sucre, et aux garçons, le soin de choisir les chants de Noël avec les détenus et préparer les répétitions. Disons-le tout de suite, ces chœurs connus de tous ont créé une atmosphère de détente et d'union qui dissipa toute gêne et tout malaise.

Le 25 après-midi vers quatre heures, une énorme brouette poussée par les garçons transportait deux gros chaudrons de pois et de riz. Grâce aux cotisations recueillies, à part ce bon dîner chaud on distribua à chacun un morceau de savon et dix centimes.

Alignés à l'intérieur de la cour, trente hommes entonnèrent avec les étudiants l'annonce d'une heureuse nouvelle: « Il est né le Divin Enfant ». A plusieurs ce cantique rappelait des souvenirs à la fois doux et amers.



Joie rayonnante du départ
en l'inoubliable Noël 1965.
Participant à cette joie,
Sœur Jeanne - d'Arc Nolin.



Sœur Marguerite Maltais prête son concours.



Coup de main des villageois pour le transport des précieuses denrées.

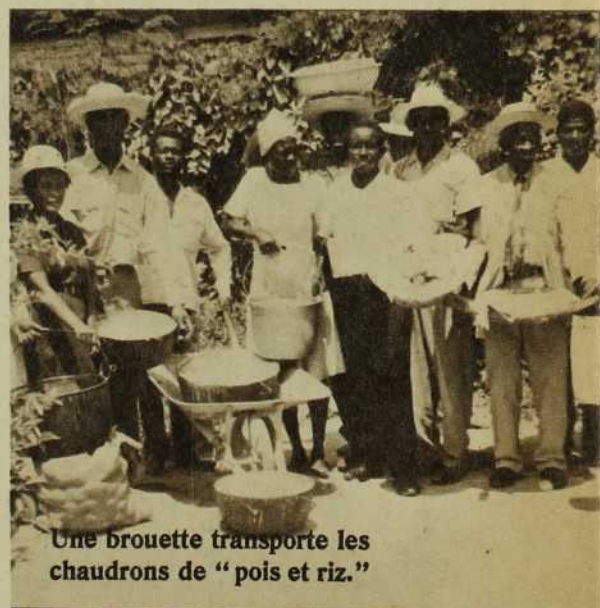
Après les quelques mots adressés aux détenus, les étudiantes préparèrent les tables pour le repas de fête. Pendant qu'elles distribuaient les portions, les étudiants chantaient. La parole étonnante du Christ: « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais en prison et vous m'avez visité » était dans la mémoire de ces jeunes, et leur premier sentiment fut celui de la joie. Voilà des mots qui s'appliquaient à eux, et cela sans qu'il soit besoin d'en faire aucune interprétation. Mais ils savaient que ces mots avaient aussi leurs exigences car ils leur demandaient ni plus ni moins que de trouver le Seigneur dans la personne de ceux qu'ils visitaient.

La Nativité, leçon de renoncement, prélude à la joie: les étudiants et les étudiantes du lycée Dumarsais-Estimé en faisaient aujourd'hui une expérience concrète.

Durant toute l'octave de Noël, ce geste fut répété d'abord par les légionnaires puis par les femmes du præsidium Cœur Immaculé de Marie.

Ainsi une catéchèse sur le « Mystère de Noël » a préparé ces jeunes à reconnaître dans ces détenus un frère du Verbe de Dieu venu dans la chair, un être aimé avec tout le sérieux de ce même Dieu.

De joyeuses étudiantes du lycée Dumarsais-Estimé.



Une brouette transporte les chaudrons de " pois et riz."

Influence du christianisme sur la musique philippine

par Sœur Maria-Rosalina Abajo, r.v.m.



Auteur de plusieurs œuvres musicales et doyenne de la Faculté de Musique du Collège Sainte-Marie de Quezon city, I.P., Sœur Maria Rosalina Abajo affirme qu'on ne saurait trop estimer l'influence du christianisme sur la musique philippine. En effet, grâce à cette influence, les talents locaux ont vu s'ouvrir de nouvelles perspectives au goût et à la technique; ils ont également découvert des valeurs spirituelles plus profondes.

Illes géographiquement rattachées à l'Asie, les Philippines ont néanmoins reçu pendant les quatre derniers siècles l'expression et le style de la musique occidentale. Mais dire que la musique orientale s'est retirée des Iles, c'est ignorer des efforts sérieux et persévérants pour conserver, vivant et vigoureux, son caractère distinctif. Toutefois le rôle des missionnaires chrétiens arrivés avec les aventuriers d'Espagne fut prédominant dans l'éducation musicale des Philippines. Bien qu'alimentée par des courants divers, notre culture musicale porte la marque de la tradition espagnole.

Courants divers

Par son histoire l'Espagne se trouve en contact avec la France, l'Autriche et l'Allemagne. Aussi nous transmet-elle l'expression et le style de ces pays considérés à bon droit comme le berceau de la musique occidentale. Encore aujourd'hui la plupart des Philippines cultivés préfèrent cette musique venue de l'ouest; très peu de cette génération, aussi bien que des générations antérieures, goûtent la mélodie typiquement orientale.

Par musique orientale on entend la musique chinoise, vietnamienne, indienne, et celle d'autres pays asiatiques. Basée sur la gamme pentatonique, avec instruments à percussion, cette musique diffère totalement de ce qu'on appelle la mélodie philippine.

L'échelle européenne diatonique rompt la monotonie des thèmes tout en sauvegardant les modulations plaintives de la gamme à cinq tons de l'Orient. C'est sans contredit grâce à l'intervention des missionnaires chrétiens si notre musique présente aujourd'hui un caractère plus mélodique que rythmique.



Sr Abejo dirige la maîtrise du collège St. Mary's et l'orchestre symphonique de Manille.

Musique vernaculaire

Avons-nous une musique distinctive? Certains prétendent que non, ce qui n'est pas tout à fait juste. Admettons que, dans le passé, on l'ait reléguée au second plan, il reste qu'une musique vernaculaire existe.

Parmi les musiciens du pays qui travaillent à une recherche sérieuse sur la musique philippine figurent au tout premier rang le Dr Antonio J. Molina et le professeur Jose Maceda.

Dans son ouvrage *Music of the Non-Christian Tribe*, le Dr Molina énumère pas moins de cinquante-cinq instruments primitifs que l'on retrouve chez les aborigènes refoulés dans les repaires montagneux de l'intérieur et les régions isolées des Philippines. Et le professeur Maceda dans *Music and Contemporary Aesthetics (Cultural Foundation's Philippine Life)* remarque: « Dans les légendes, les chants et les berceuses on rencontre de longs traits, des mélismes ou mordants, et des ornements en notes de

valeur courte. Le rythme est franc, parfois métrique. Si on emploie les paroles du Coran, alors on se rapproche de la musique d'expression arabe; mais avec l'usage du dialecte, la gamme pentatonique domine. »

Nous le constatons, les découvertes du professeur Maceda et du Docteur Molina ont mis en relief les analogies qui existent entre notre structure mélodique et la musique indienne, les orchestres à percussion de Birmanie et des pays voisins.

Les missionnaires et la musique

Les apôtres chrétiens arrivés avec les colonisateurs espagnols avaient une mission à remplir: transmettre au peuple philippin le message de l'Évangile. Pleinement conscients du rôle important de la musique dans la vie religieuse du peuple, les missionnaires s'en servirent donc pour le dégager de ses pratiques superstitieuses et le disposer ensuite à accueillir la foi chrétienne. Au point de vue de la méthode, l'évangélisation apparaît plus séduisante par la musique.



L'orchestre symphonique de Manille.

Evidemment, ces messagers originaires d'Europe apportèrent avec eux leur musique occidentale. C'est alors que les Philippins entrèrent en contact avec Orlandus, Lassus, Palestrina, de Victoria et d'autres praticiens de la polyphonie sacrée, et en même temps avec cette forme de prière supérieure: la messe chantée.

Tandis que les augustins introduisaient un riche répertoire de chants, les bénédictins mettaient l'accent sur le chant grégorien. Les Pères eux-mêmes enseignaient le solfège à leurs paroissiens, voulant ainsi les préparer à une participation active aux offices liturgiques. Les Philippins apprirent ainsi les gammes diatoniques majeures et mineures et peu à peu négligèrent le *Pelog* et le *Slendro*. A cette époque le *kulintang*, le *kudiyapi*, la guitare et les autres instruments populaires disparaissaient pour céder la place à l'harmonium.

Il convient de mentionner ici le fameux orgue de bambou de Las Pinas inventé par le P. Diego Serra.

Cet orgue compte 950 tuyaux de bambou et 22 jeux, 43 tuyaux par registre et 12 pédales.

Pour rehausser le chant de la messe et des hymnes, divers instruments furent adoptés. De là, aux Philippines, l'origine de l'orchestre et de la fanfare. En 1601, les augustins de Lilio, Laguna, constituèrent leur propre orchestre. En 1643, le P. Juan Torres importait d'Espagne des instruments de musique et contribuait à l'organisation d'un autre orchestre à Manille. Citons aussi l'orchestre formé en 1870 par le P. Toribio Varas et dirigé par Marcelo Adonay. Le P. Manuel Arastegui devait en prendre plus tard la direction.

Pour accompagner les chœurs pendant les cérémonies liturgiques, la cathédrale de Manille possédait son orchestre sous la direction du Maestro Blas Echgoyan.

Enfin en 1893, le P. Capriano Gonzales, franciscain, lançait le *Circulo Musical* dans le but de faire



Après le concert, Sr Marie-Alber-tine, m.i.c. félicite chaleureusement Sr Maria-Rosalina A-bejo.

connaître la musique européenne. Bonifacio Abdon était le plus jeune violoniste du groupe.

Comme on peut le voir, de l'apparition du christianisme au pays jusqu'au *Motu Proprio* de saint Pie X, les messes paroissiales étaient accompagnées de l'orchestre et même assez souvent de la fanfare.

Quantité d'autres faits démontrent l'apport de la tradition chrétienne à notre culture musicale. Signalons entre autres deux exemples frappants: Noël et le Vendredi Saint. En effet, c'est surtout dans les chants de Noël et dans le *pabasa* plaintif que s'inscrit cette tradition. L'histoire de la Nativité et le récit de la Passion furent très vite popularisés. Celui qui voyage de Manille à Baguio en ces temps forts de l'année liturgique touche du doigt l'influence que le christianisme a exercé sur la musique philippine.

Aujourd'hui

En passant du régime espagnol au régime américain, la musique populaire se modifia à son tour. Non sans raison on attribue ce changement à la multiplication des tourne-disques et de toute musique enregistrée. Inspirées par les films d'Hollywood, ces œuvres en musique syncopée apparurent aux programmes des music-halls philippins.

Pour ce qui est de la formation musicale des jeunes, le système d'enseignement des missionnaires espagnols s'adapta à la formule de l'école de musique ou conservatoire, d'après le système reconnu de l'École publique. Le collège Sainte-Scholastique établit le premier son conservatoire en 1908. L'Université des Philippines suivit en 1916. Ainsi les

collèges et les universités catholiques se posèrent en champion de l'éducation musicale.

Remarquons que les Philippines possèdent maintenant des compositeurs célèbres, auteurs de symphonies, sonates et chants dans tous les styles: baroque, classique, romantique, impressionniste ou néo-classique. De plus, les musiciens philippins fouillent le passé et font revivre les mélodies anciennes indigènes non plus dans leur simplicité première mais ornées de l'harmonie contemporaine. Plus récemment, dans un esprit œcuménique, les prières de la messe furent chantées en langue vivante sur une mélodie indigène.

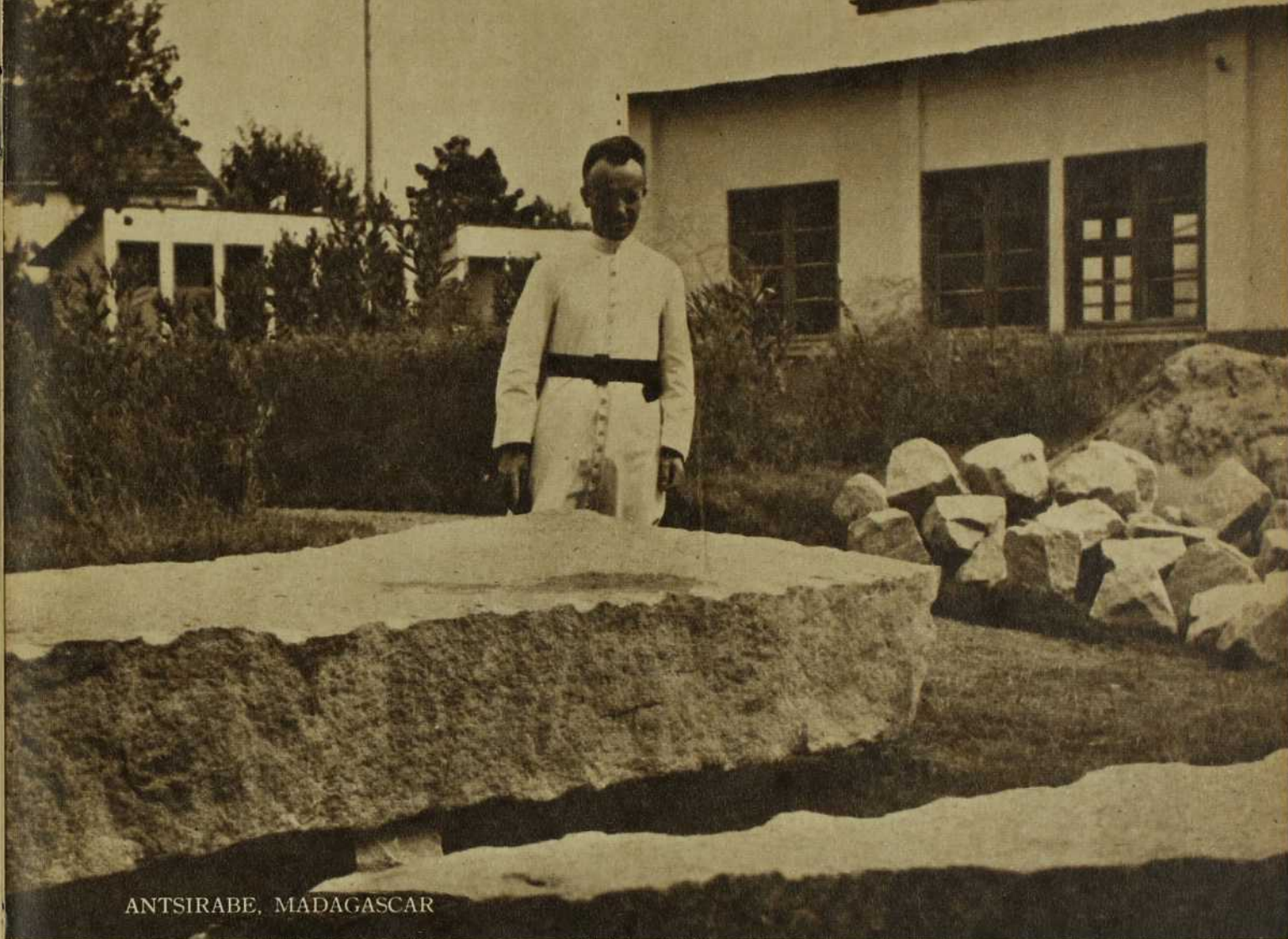
La fusion des styles asiatiques et européens caractérise la musique philippine actuelle. Bien qu'on puisse affirmer que le jazz américain, le *flamenco* espagnol, la sérénade italienne et un mélange de classiques européens aient conquis les adolescents, il est incontestable que les œuvres de la plus haute forme de nos auteurs locaux gagnent de plus en plus la faveur du public.

Triple aspect

L'influence du christianisme sur la musique philippine saute aux yeux. Ne nous serait-il pas permis de comparer le développement et le progrès de notre musique aux trois mouvements de la sonate, le message chrétien correspondant à son inspiration et à sa coda ?

Le christianisme a donc accentué trois aspects de la musique philippine: il lui a ouvert de nouvelles perspectives artistiques et techniques; il l'a enrichie de valeurs spirituelles profondes.

Les tailleurs de pierre à Sainte-Thérèse-de-Mahazoarivo



ANTSIRABE, MADAGASCAR

« Les tailleurs de pierre arriveront jeudi. » Le Père Curé laisse échapper ces mots qui traduisent ses préoccupations de l'heure. Pour ma part, ces termes « tailleurs de pierre » évoquent quelques bons moments de mes années d'études: « L'Annonce faite à Marie » de Paul Claudel. « Tailleur de pierre »,

le vaillant Pierre de Craon l'était au Moyen Age. Je n'en ai pas connu d'autres! Il me fallait venir à Madagascar pour en rencontrer. Mais les tailleurs de pierre convoqués pour jeudi n'entreront pas en compétition comme leurs illustres ancêtres dans le métier, ces bâtisseurs de cathédrales...

« Puisque le saint Concile se propose de faire progresser la vie chrétienne... il estime qu'il lui revient à un titre particulier de veiller aussi à la Restauration et au Progrès de la liturgie », lit-on dès les premières lignes de la Constitution sur la liturgie.

Les échos de Vatican II ont donc fait éclater les rochers de Soamiakatra. Dans le présent contexte, Soamiakatra reçoit une signification à laquelle n'avaient sûrement pas songé les anciens. *Soa* signifie le Bien; *miakatra*, c'est le verbe monter. De la montagne appelée « Le Bien-qui-monte » va descendre vers les hommes de la plaine le matériau précieux pour la « restauration » du sanctuaire et le « progrès de la liturgie » à Sainte-Thérèse-de-Mahazoarivo.

Un chantier de taille de pierre s'érige sur le terrain passant, tout près de notre école. Cette première opération met déjà en alerte le voisinage.

D'un lourd camion stationné, une imposante équipe effectue, à bout de bras, le déchargement des pièces transportables. A l'unanimité, les observateurs taciturnes s'interrogent: comment retirera-t-on les derniers blocs énormes de ce véhicule qui semble ignorer le principe de la bascule? Bientôt de ma classe, à intervalles réguliers, j'entends les voix rythmées des camionneurs: « Ooooooh! up! Ooooooh! up! » Distraction inédite pour les élèves pendant quelque temps... puis, on poursuit le travail à cette cadence qui dure... et finit par exciter la curiosité. Quatre heures marque la délivrance souhaitée. Depuis une demi-heure, les travailleurs outillés de tronçons rudimentaires s'attaquent à une masse qu'on dirait inamovible; le bloc calcaire n'avancera qu'après un effort inouï de forces musculaires conjuguées.

Au petit matin du jeudi, cinq hommes considèrent l'amas insolite de pierres. En moi-même surgit le rappel des « tailleurs de pierre »... mais je me garde

Les étapes qui ont marqué l'installation du maître-autel. 1 - Le chantier où les tailleurs de pierre s'attaquent aux



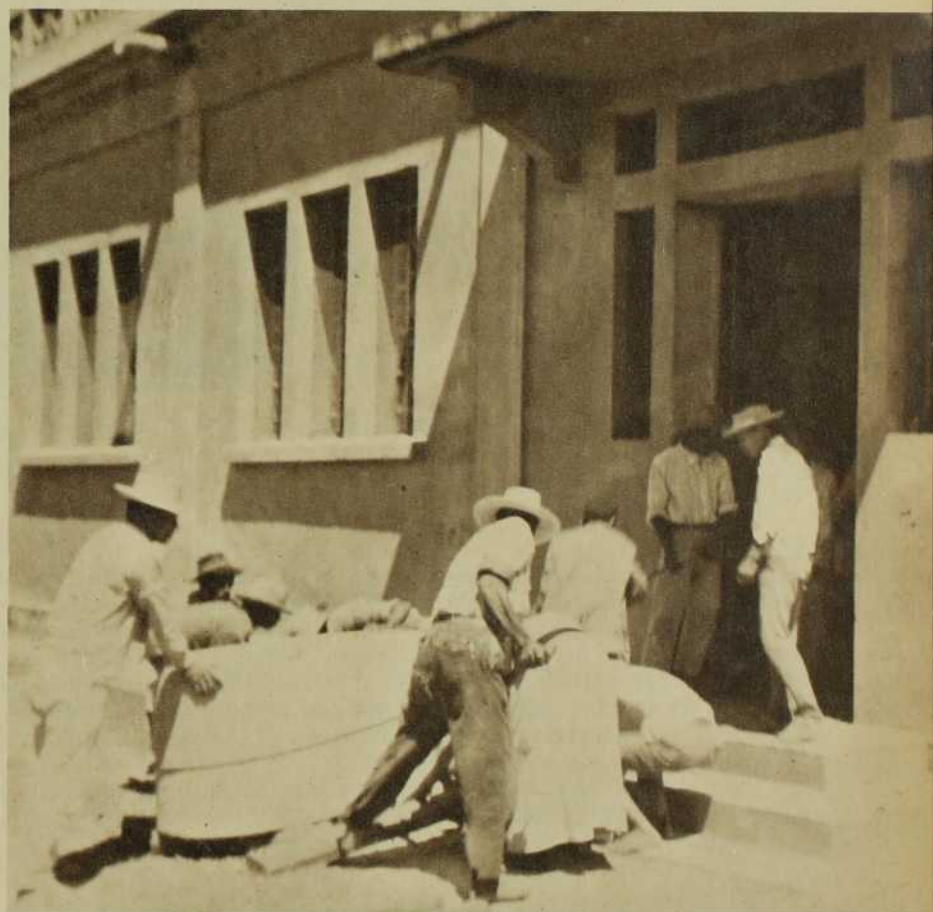
bien d'associer mes concepts à ces quelques passants, curieux anonymes sans doute! Sept heures trente; le même groupe me salue alors que je me dirige vers l'école. Encore aucun indice certain. Des tailleurs de pierre... ce doit être des artistes tellement reconnaissables à leur style, m'avait suggéré mon imagination. A partir de cela, j'avais construit l'image précise d'un type de « professionnels » assez extraordinaire avec un feu sacré dans le regard. A la récréation de la matinée, c'est bien cela! Ceux en qui j'avais refusé de reconnaître les fameux tailleurs de pierre s'attaquent bel et bien aux masses informes. Déjà sous leur motion experte, le burin joyeux répond au marteau.

Dix fois le jour, je suis passée sur le chantier pendant la quinzaine qu'ont duré les travaux. Le matin, les hommes chauffaient à blanc les burins épointés, puis les reforgeaient à leur gré sur une enclume improvisée. A midi, le plus jeune apprenti

voyait sur place à la cuisson du riz, et le repas frugal partagé, on se remettait à l'œuvre. Le soir, la cloche de quatre heures donnait congé à l'équipe. Mes allées et venues m'ont rendu familier le battement du marteau mû par le cœur du maître d'œuvre que j'ai aussi appris à identifier parmi les travailleurs. D'étape en étape, prenait forme « de la belle ouvrage »...

Ooooooh! up! Le cri d'ensemble, stimulant l'effort exigé pour le déplacement des pierres, n'alerte plus les gens, jusqu'au jour marqué pour l'entrée de ces « monuments » dans l'église. Monuments en toute bonne vérité: le socle ovale du maître-autel mesure six pieds de largeur sur un pied et demi d'épaisseur et deux pieds et quart de hauteur. Il supportera une pierre de huit pieds et quart sur un peu plus de trois pieds. Près du chantier, les esprits pessimistes ont beau jeu: des hommes vont tenter l'impossible! mais pourquoi tous ces changements?

masses informes. 2 - Le transport du socle ovale de l'autel. 3 - Enfin, l'entrée de ce monument dans l'église.





Avant la classe, rencontre des professeurs et de Sr Agathe Durand à l'école d'Antsirabe.

Les plus réalistes restent encore ceux qui se cramponnent à la besogne, confiants de la mener à bien. Présente à cette manœuvre de l'entrée des pierres dans l'église, il me souvient de certaines séquences du film « Ben Hur » illustrant les corvées des Hébreux en Egypte... Aux ouvriers, s'est joint un groupe de volontaires dont le Père Curé. Après l'installation des pièces sur une quinzaine de rondins, les hommes tirent tous ensemble le câble adhérent au granit; à chaque arrêt, il faut replacer devant les rondins dégagés. On mit ainsi quatre heures à fran-

chir une cinquantaine de pieds et à dresser l'autel!

Qu'on est loin des grues mécaniques, des leviers puissants et... des tapis roulants! Mais tous ces efforts humains, ces moyens pauvres, ont quand même introduit la communauté chrétienne de Sainte-Thérèse-de-Mahazoarivo dans l'aujourd'hui de la liturgie. Chaque jour, redisant: « *Hanaton any otelin' Yavah.* » (Je monterai vers l'autel de Dieu) un « peuple de prêtres » touche le sommet de Soamiakatra!

Sœur Agathe Durand, m.i.c.

MADAGASCAR



TSARAMASAY

Aspect

Notre nouveau centre scolaire malgache se situe dans la plaine de Tananarive, à proximité de la ville; nous jouissons là des bienfaits de la campagne: air frais des rizières qui allège le poids du jour, calme des nuits qui assure un sommeil profond.

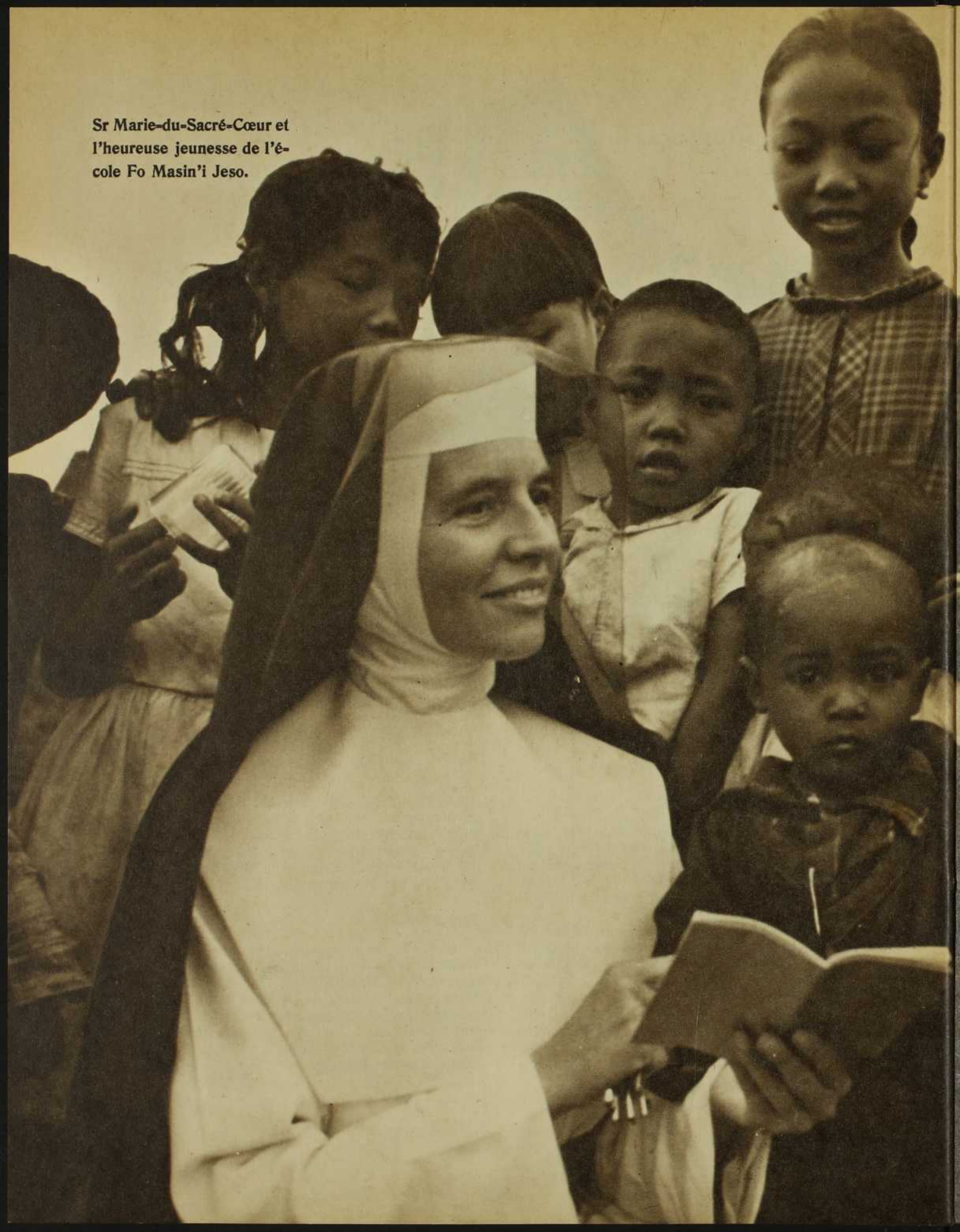
L'ensemble de la mission catholique dessine un U orienté de façon à tourner le dos à la route de Majunga. Une chaîne de bâtisses en bordure de cette route amortit le bruit du trafic continu. Devant notre résidence, s'étalent de magnifiques rizières dont le vert tendre est une fête pour l'œil. Une rue étroite et sans trottoir longe, d'un côté, le terrain et, de l'autre, borde un long canal qu'enjambe un pont de bois. Tout près du chemin, se

dresse l'école qui domine de toutes parts les cases environnantes. A droite, la salle d'Oeuvres sert en même temps d'église. Enfin l'espace compris entre les trois constructions forme la cour de récréation des élèves. Tel est le noyau de la paroisse *Fo Masin' i Jeso* de Tsaramasay.

Historique

C'est au mois de septembre 1962 que Mgr Jérôme Rakotomalala, Archevêque de Tananarive, exprimait à Mère Marie-Vianney, en visite officielle à Madagascar, son désir de confier à notre Société la direction de l'école paroissiale de Tsaramasay que l'on était à bâtir. Le projet fut accepté: des missionnaires éducatrices seraient envoyées sitôt les quatorze classes achevées.

Sr Marie-du-Sacré-Cœur et
l'heureuse jeunesse de l'é-
cole Fo Masin'i Jeso.





Le vieux pont de bois qui enjambe le canal.

Tout près du chemin se dresse l'école...



Le 15 août 1963, Mgr Rakotomalala inaugurait la paroisse du Sacré-Cœur par une célébration eucharistique en la salle d'œuvres. L'affluence témoigna de la joie des catholiques de former une communauté très unie, très attachée à l'Eglise et fière de son appartenance à l'Eglise.

Au début de septembre, l'école non terminée ouvrait ses portes à plus de 300 enfants. Le R. P. Jean Van Spreeken assumait la responsabilité de la paroisse et de l'école. Tout de suite les œuvres prirent leur essor.

A notre arrivée le 16 juin 1964, nous remarquons le bel esprit de famille qui règne dans cette communauté chrétienne et l'intérêt qu'on y porte à l'éducation. Vers la fin de juillet, 600 élèves, garçons et filles, sont déjà inscrits pour la prochaine année scolaire. Jusqu'à septembre, nous devons en refuser quelque 200 autres, car deux classes resteront affectées au logement des professeurs tant que leur résidence en construction ne sera pas habitable. A travers les sacrifices que réclame de tous cette nouvelle fondation, des liens de charité et d'amitié se créent entre le pasteur, le peuple et les religieuses missionnaires. C'est là, à mon avis, l'élément fondamental du dynamisme et du succès de la mission de Tsaramasay.

Fo Masin' i Jeso et ses paroissiens

La paroisse *Fo Masin' i Jeso*, qui se situe dans l'arrondissement de Tsaramasay, comprend plusieurs quartiers: Andranomahery, au nord; Antsalovana, au sud; Andraharo, à l'ouest; Antaniavo, à l'est. C'est à Antaniavo que se trouve précisément la mission catholique.

Les gens de notre milieu, peu sensibles à l'influence étrangère, ont conservé la simplicité et les coutumes malgaches. Les maisons sont groupées et l'entrée principale donne rarement sur la rue: sept ou huit cases se répartissent autour d'une petite cour intérieure, de sorte que l'esprit de famille se développe facilement. Même sortis de leur milieu familial, les enfants gardent leur disposition à la mise en commun: ils se partagent un bonbon, un fruit; ils se prêtent mutuellement leurs chapeaux, leurs vêtements, leurs livres, leurs crayons. Ce qui nous frappe le plus chez eux et nous édifie, c'est leur grand cœur. Toujours prêts à donner même s'ils manquent du nécessaire. Leurs coutumes les éduquent dans le sens de la générosité. Par exemple aux jours de fêtes: Premier de l'An, fête patronale ou nationale, ils apportent des présents au lieu d'en recevoir.

Une autre coutume bien caractéristique, le retournement des morts, montre que l'esprit de famille relie aussi les Malgaches à leurs défunts. La fête du retournement peut se prolonger une couple de jours. Des gens mangent, dansent, chantent, font des jeux de société autour des ossements d'un parent retirés du tombeau familial, après quoi ils remettent à nouveau ces ossements au tombeau.

Le peuple malgache est foncièrement pieux, mais il conserve une certaine tendance à la superstition. Tsaramasay compte 5,000 catholiques dont 2,000 pratiquants. Bien souvent l'ignorance cause l'indifférence. Notre rôle comme missionnaire, c'est d'aller au-devant d'eux, à leur case, pour leur prouver que nous les aimons et leur apportons notre collaboration.

La population de Tsaramasay, en majorité des ouvriers, parle le malgache sauf quelques familles qui comprennent le français tout en le parlant difficilement. Les Malgaches tiennent beaucoup à leur langue et ils considèrent que les étrangers ont le devoir de l'apprendre. Ce jugement est un indice précieux: à l'examiner de près, on s'aperçoit que sans la langue du pays le missionnaire peut œuvrer longtemps sans avancer à grand-chose. Dès que les Malgaches sentent chez les missionnaires la ferveur à étudier leur langue, ils se font accueillants, polis, ce qui les rend non seulement sympathiques mais attachants.

Dans les discussions épineuses, les Malgaches restent courtois, calmes, maîtres d'eux-mêmes. Mais il faut les connaître pour déceler leur rancune imperceptible qui se fraie tôt ou tard une issue. On dirait que c'est là leur unique moyen de défense.

Apostolat

Notre tâche apostolique principale, c'est l'éducation et l'instruction de la jeunesse à l'école complémentaire *Fo Masin' i Jeso*. Les mouvements eucharistiques appuient notre enseignement religieux. La préparation des enfants à la première communion et à la confirmation semblent un moyen d'éveiller la ferveur dans les foyers et parfois d'amener la régularisation de mariages.

Le dimanche après-midi nous visitons les familles. Les gens regardent ces visites comme un honneur; aussi nous accueillent-ils avec empressement et joie. Les enfants connaissent maintenant nos mœurs dominicales et viennent d'eux-mêmes nous chercher pour nous conduire à leur case. Ces contacts, fructueux en eux-mêmes, s'imposent à nous, missionnaires, qui ne souhaitons rien moins que d'arriver à nous mettre dans la peau du peuple. Plusieurs



Sr Thérèse Gendron cause amicalement avec les gens du marché de Tsaramasay.

familles n'attendent que ces contacts pour sortir de leur léthargie spirituelle et s'engager dans une foi vivante.

En septembre 1965, l'école franchit un nouveau pas important par l'instauration de l'Association de Parents des Ecoles Libres mieux connue sous le sigle A.P.E.L. Lors des réunions, les parents des élèves sont mis au courant du fonctionnement de l'école, des problèmes et des projets à discuter. Chaque rencontre parents-éducateurs nous ouvre des horizons neufs et nous intègre toujours plus à fond dans la mentalité malgache.

Au plan paroissial, un comité solidement établi assume diverses responsabilités, entre autres l'organisation des fêtes. Comme groupements d'Action catholique il existe encore: les *Zanak' i Masin' Maria* qui ornent l'autel, veillent à l'ordre et à la propreté de l'église, s'occupent du Secours Catholique, fournissent au catéchuménat des catéchistes; les Jeunes Catholiques Malgaches ou T.K.M. qui aident surtout les jeunes foyers; enfin la Croix d'Or qui lutte contre l'alcoolisme.

Dans toute la paroisse on sent passer un courant de ferveur et de collaboration. Nous essayons de soutenir cette énergie en favorisant les initiatives, nous gardant toutefois de prendre les devants, laissant aux autochtones la direction.

Impressions personnelles

Dès ma transplantation dans la Grande Ile, il y a quelque trois ans, le peuple malgache m'a plu par sa physionomie sympathique, son regard doux, sa grande simplicité d'accueil. Mon impression initiale ne m'a pas trompée. Plus je connais mon peuple, plus je l'aime, plus je trouve facile de communiquer avec lui. Les 600 enfants dont j'ai la charge me sont un sujet de consolation. Leurs parents sont ouverts et confiants. En fait j'aime beaucoup ma part de vigne. Le bonheur que j'éprouve, je voudrais le partager avec tous ceux qui sont en quête d'un bonheur véritable.

Sr Marie-du-Sacré-Cœur, m.i.c.

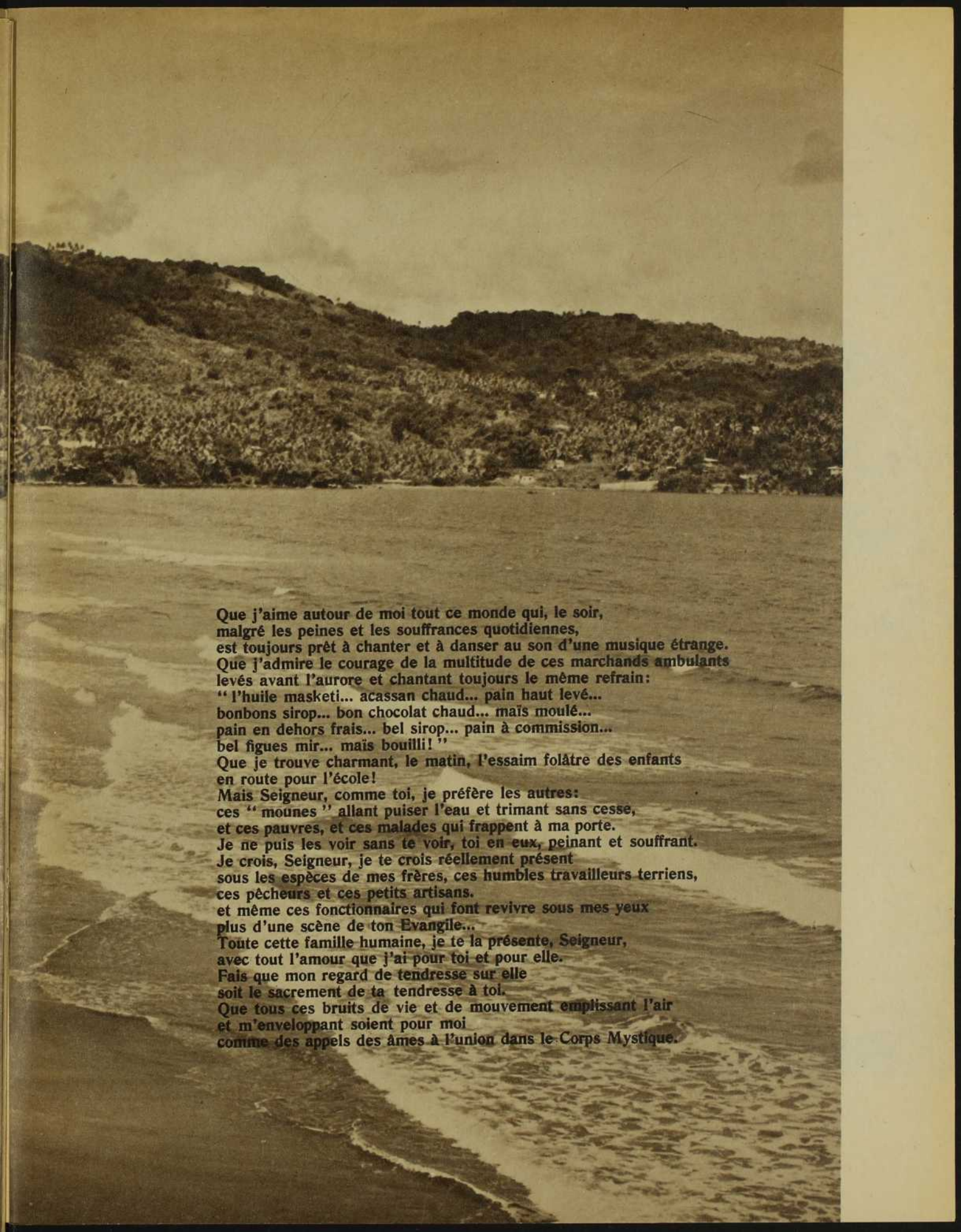


DEVANT LA MER

Fin du jour. Derrière les montagnes le soleil se glisse.
A l'est, au-dessus de la mer, lentement les nuages regagnent l'horizon.
Les palmiers qui se sont balancés sous le vent, toute la journée,
comme des plumes d'autruches frémissent à peine.
En longues files les oiseaux de mer rentrent chez eux.
Tout est calme et paisible pour un moment.

.....

Seigneur, vers toi mon âme s'élève, elle a besoin de te parler.
Sois béni mille fois de m'avoir retirée de ces terres
où en trop grande abondance coulent le lait et le miel,
pour me transplanter en pleine pâte humaine,
là où tous les êtres: hommes, animaux, plantes doivent lutter
pour conserver l'existence.

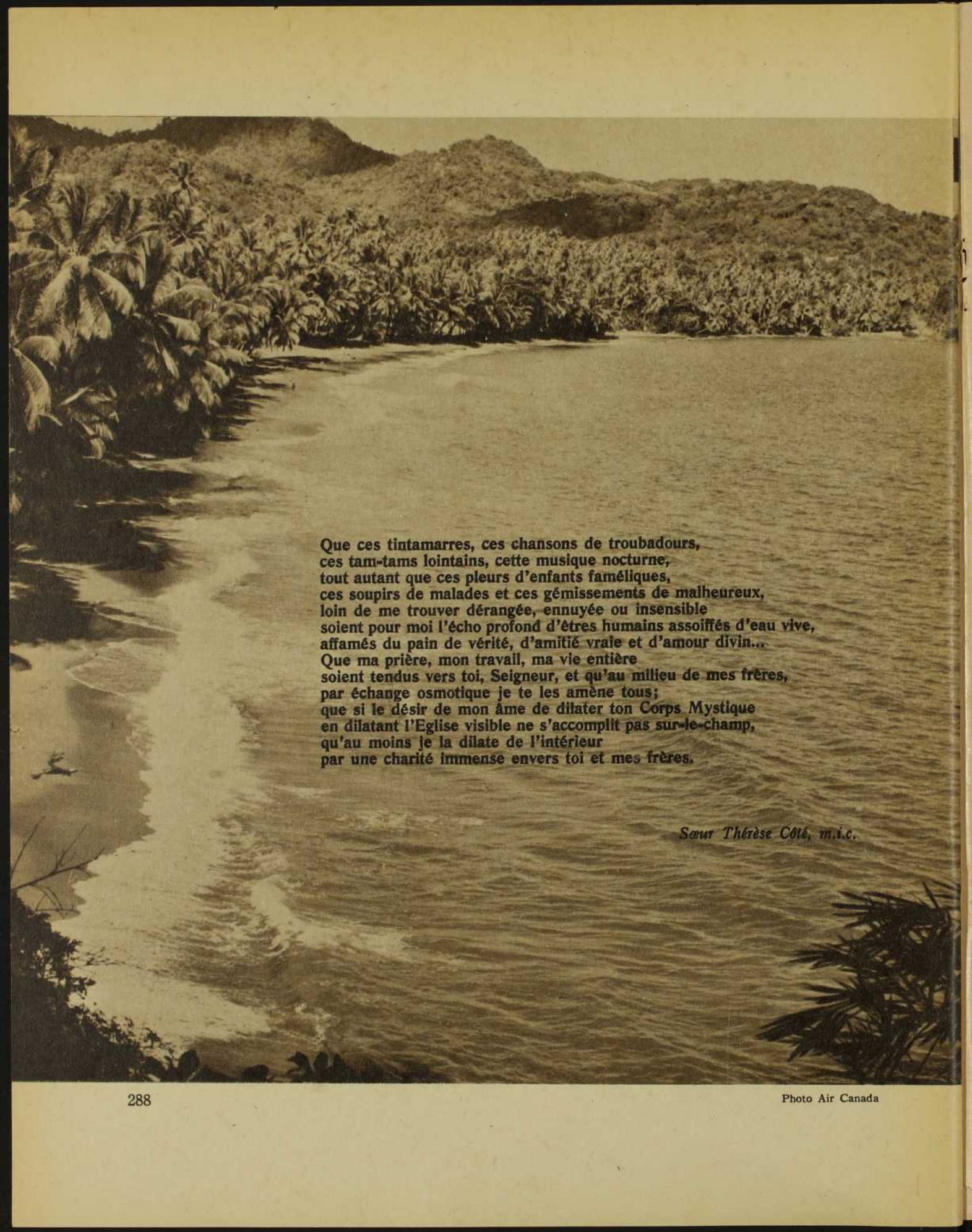


Que j'aime autour de moi tout ce monde qui, le soir,
malgré les peines et les souffrances quotidiennes,
est toujours prêt à chanter et à danser au son d'une musique étrange.
Que j'admire le courage de la multitude de ces marchands ambulants
levés avant l'aurore et chantant toujours le même refrain:
" l'huile masketi... acassan chaud... pain haut levé...
bonbons sirop... bon chocolat chaud... mais moulé...
pain en dehors frais... bel sirop... pain à commission...
bel figues mir... mais bouilli! "

Que je trouve charmant, le matin, l'essaim folâtre des enfants
en route pour l'école!

Mais Seigneur, comme toi, je préfère les autres:
ces " mounes " allant puiser l'eau et trimant sans cesse,
et ces pauvres, et ces malades qui frappent à ma porte.
Je ne puis les voir sans te voir, toi en eux, peinant et souffrant.
Je crois, Seigneur, je te crois réellement présent
sous les espèces de mes frères, ces humbles travailleurs terriens,
ces pêcheurs et ces petits artisans.
et même ces fonctionnaires qui font revivre sous mes yeux
plus d'une scène de ton Evangile...

Toute cette famille humaine, je te la présente, Seigneur,
avec tout l'amour que j'ai pour toi et pour elle.
Fais que mon regard de tendresse sur elle
soit le sacrement de ta tendresse à toi.
Que tous ces bruits de vie et de mouvement emplissant l'air
et m'enveloppant soient pour moi
comme des appels des âmes à l'union dans le Corps Mystique.



Que ces tintamarres, ces chansons de troubadours,
ces tam-tams lointains, cette musique nocturne,
tout autant que ces pleurs d'enfants faméliques,
ces soupirs de malades et ces gémissements de malheureux,
loin de me trouver dérangée, ennuyée ou insensible
soient pour moi l'écho profond d'êtres humains assoiffés d'eau vive,
affamés du pain de vérité, d'amitié vraie et d'amour divin...
Que ma prière, mon travail, ma vie entière
soient tendus vers toi, Seigneur, et qu'au milieu de mes frères,
par échange osmotique je te les amène tous;
que si le désir de mon âme de dilater ton Corps Mystique
en dilatant l'Eglise visible ne s'accomplit pas sur-le-champ,
qu'au moins je la dilate de l'intérieur
par une charité immense envers toi et mes frères.

Sœur Thérèse Côté, m.i.c.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Han Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
adresse postale: La Paz, casilla 2893
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Provincial House, P.O. 3400, Manila
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Paedal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

En voyage de fin d'études à Kyoto, les étudiantes de Wakamatsu visitent le temple Heian Jingu.

